

vres recueillies en 1749 , forment quatre Volumes *indouze*, On lit , à la tête , une Préface élégante & judicieuse de M. Pessellier. Quant aux Ouvrages pittoresques d'*Autreau* , il suffit de citer le Tableau où il a représenté Diogène cherchant un homme , la lanterne à la main , & le trouvant en la personne du Cardinal Fleury. Ce Tableau est gravé.

## B

**B**AART ( Pierre ) , Poète Latin & Flamand ; son Poème intitulé *la Pratique des Laboureurs de Frise* , est , dit-on , comparable , pour l'agrément du stile , pour la beauté des images , pour la douceur & l'harmonie des vers , aux Georgiques de Virgile. On fait aussi beaucoup de cas de son Poème , qui a pour titre , *le Triton de Frise* , dans lequel il décrit la prise d'Olinda. Il y a encore diverses autres Poésies de cet Auteur , dont quelques-unes sont écrites dans l'ancienne Langue des Frisons.

**BACCHANALES.** On appelle ainsi , des Dessains , Tableaux , ou Bas-reliefs dans lesquels l'Artiste a re-

présenté une fête de Bacchus , que les Payens célébroient en se couronnant de liere , & en se livrant à une joie immodérée. Il y a pour l'ordinaire , beaucoup de Danses , & de Nudités , dans ces sortes de sujets. Il nous reste des Anciens , plusieurs Bacchanales fort estimées.

**BACCHYLIDE** , de l'Isle de Cée , Poète Lyrique Grec , étoit fils d'un frere de Simonide. Il vivoit vers l'an du Monde 3552. On rapporte qu'Hieron préfera les Poèmes de *Bacchylide* à ceux de Pindare , dans les jeux Pythiens. La lecture de ce Poète faisoit les délices de Julien l'Apostat. Il avoit composé des Hymnes , des Odes , & des Epigrammes dont il ne subsiste plus que de légers fragmens.

**BACICI** ( Jean - Baptiste Gauli , surnommé le ) , Peintre , né à Genes en 1639 , mort à Rome en 1709. Ce Peintre se mit sous la Discipline de *Borgonzone*. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole , le porte-feuille sous le bras , il aperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre âgé pour lors de quatorze ans , se présenta pour y entrer ,

& sur le refus du Capitaine, il s'adressa à l'Envoyé qui le reçut parmi ses Domestiques; arrivé à Rome il se mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occasion de voir le Bernin, de qui il reçut des conseils pour son Art, & des secours pour sa fortune. *Ses premiers coups d'essai, furent des coups de Maître.* Bacici se vit en peu de temps en état de prendre sa maison; il fut employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de Jesus, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le Bacici excelloit dans le Portrait, il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un Portrait d'imagination, puis le réformant peu à peu suivant les avis de ceux qui avoient vû la personne vivante, il parvint à le rendre très-ressemblant. Le Bacici peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant; il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui re-

proche beaucoup d'incorrections dans son Dessin, & un mauvais goût dans ses Draperies. Ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. Bacici étoit fort spirituel dans la conversation; mais son caractère vif & emporté, causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de son Art. Les Dessins de ce Maître sont pleins de feu, & d'une touche légère & spirituelle. Le Roi possède un de ses Tableaux, dont le sujet est la prédication de Saint Jean. On voit aussi de lui, au Palais Royal, un jeune homme jouant du Luth. Il y a quelques Portraits gravés d'après le Bacici. Jean Odazzi fut son Eleve.

BAGNIOLI (Jules-Cesar), Poète Italien, vivoit vers l'an 1600. Il étoit de Bagna Cavallo. On ne peut refuser à ce Poète beaucoup de talent pour la Poésie; mais on doit lui reprocher d'a-

voir énérvé son stile par une exactitude trop scrupuleuse. Il étoit de ces esprits difficiles qui, jamais contents de leurs Ouvrages, ont toujours la lime à la main, pour les polir. C'est un talent que de sçavoir jusqu'à quel point on doit porter l'exactitude. Parmi les Ouvrages de *Bagnioli*, les plus estimés sont, la Tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Paris*.

**BAGUETTE.** Petite moulture ronde, sur laquelle on taille quelquefois des ornemens comme des rubans, des feuilles de chêne, des bouquets, des branches de laurier, &c.

**BAHU.** C'est le profil bombé du chaperon d'un mur, de l'appui d'un quai, d'un parapet, d'une terrasse, d'une balustrade, &c.

**BAIF** (Jean-Antoine de), né à Venise l'an 1529, mort à Paris en 1589; Poète François. Il étoit Compagnon d'études de Ronsard. L'amour que ces deux Poètes avoient dès leur plus tendre jeunesse pour le travail, les unit étroitement ensemble. Ronsard se couchoit extrêmement tard, ayant peine à quitter les Livres, & réveilloit, par un service d'ami, *Baif* qui prenoit sa

place. Ce Poète essaya d'introduire dans la Poésie Française, la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins; mais ce projet ne lui réussit pas. On a de lui plusieurs Ouvrages Poétiques; sçavoir, les *Amours de Francine & de Meline*; les *Mimes & Proverbes*; des Traductions-en vers des *Pseaumes de David*; de quelques *Tragédies de Sophocle & d'Euripide*, de plusieurs *Comédies d'Aristophane & de Terence*: outre un grand nombre de Vers sur l'Amour, sur les Jeux, &c. Il a encore donné deux Volumes d'*Odes*, d'*Elegies*, d'*Iambes*, de *Chançons*, &c. le *Brave* ou *Taillebras*, Comédie tirée du *Miles gloriosus* de Plaute. *Baif* est regardé comme un Versificateur médiocre; son stile est dur & peu châtié. Il est le premier en France qui ait établi une Académie de Musique dans sa Maison, au Faubourg Saint Marcel; c'est-là que tous les Musiciens Etrangers s'assembloient pour concerter. Charles IX, qui aimoit la Musique, & qui chantoit bien, y venoit avec sa Cour, une fois la semaine. Henri III honora aussi de sa présence les

Les Concerts de *Baif*.

**BAINS** ou **THERMES**. C'étoit chez les Anciens, de magnifiques Bâtimens, qui avoient plusieurs Cours & plusieurs Salles, les unes pour les Hommes, & les autres pour les Femmes. Au milieu de chaque Salle, il y avoit un grand bassin entouré de sièges & de portiques, & à côté du *Bain*, des cuves d'où l'on tiroit l'eau chaude & l'eau froide. Ces *Bains* étoient éclairés par en haut, & près des Salles, étoient les étuves sèches pour faire suer. Les Romains appelloient leurs *Bains* *Thermae*. Les Orientaux ont aussi de très-beaux Edifices publics pour les *Bains*.

**BAKHUISEN** (Ludolf) Peintre & Graveur, né en 1631 dans la ville d'Emden, du Cercle de Westphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais; ses productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son Art. Il cultiva ses talens, & d'habiles Maîtres le dirigèrent dans ses études. Cet excellent Artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses Ouvrages. Il a repré-

senté des Marines, sur-tout des tempêtes. Son Coloris est suave & harmonieux, son Dessin correct, ses Compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses Dessins; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce Maître a gravé, à l'eau forte, quelque Vûes maritimes.

**BALADE**, Poème François, qui se rapporte au Chant Royal, mais qui est moins long. Ce genre de Poésie avoit cours sous Charles V. René d'Anjou, Roi des deux Siciles & Comte de Provence, fit plusieurs *Balades*. Comme on ne suivoit pas exactement les regles dans la composition de ce Poème, un Prieur de Sainte Genevieve de Paris, crut devoir les fixer par un Traité intitulé *Art de distiller Balades & Rondels*. La *Balade* ne doit avoir que trois ou quatre couplets & l'envoi. Il faut que les mêmes rimes regnent dans tous les couplets, chacune à la place qui lui a été réglée dans le premier, & ces couplets doivent être disposés de façon que le dernier vers du premier couplet serve de refrain & vienne prendre sa

D

place à la fin de tous les autres couplets & de l'envoi. Le nombre de vers de chaque strophe est indéterminé; mais il est bon qu'ils soient tous de la même mesure. On voit encore quelques *Balades* qui ont des refrains différens à chaque strophe.

BALBUENA (Bernard de), Poète Espagnol, de Valdepegnas, Village du Diocèse de Toledo, mort en 1627. Ce Poète fut envoyé dans l'Amérique, où il eut une Charge de Judicature, & par la suite il devint Evêque de Saint Jean de *Puerto Ricco*. Il a laissé différens Poèmes où l'on admire beaucoup de fécondité & d'invention; une imagination riche & brillante, un stile pur & fleuri. Cependant la lecture de ses Ouvrages est négligée parmi les Espagnols. On a de lui un Poème héroïque, sous le titre d'*El Bernardo*; des Bucoliques intitulés le *Siècle d'Or dans les bois d'Eriphile*. La grandeur du *Mexique*, Ouvrage mêlé de vers & de prose.

BALDAQUIN, de l'Italien *Baldachino*. On appelle ainsi une sorte de Dais, orné de Sculpture & fait en carton, en bois, en bronze, ou autre métal, dont on se sert

pour couronner un Autel, un Tribunal, un Lit de parade, &c.

BALDE (Jacques), Jésuite, Poète Latin, né l'an 1603 à Ensisheim, dans la haute Alsace, & mort à Neubourg en 1668. On a de *Balde* un grand nombre d'Ouvrages, où l'on remarque un génie Poétique & une belle imagination; mais on lui reproche un stile décoloré, & négligé. Après sa mort, les Magistrats de Nuremberg se disputèrent entr'eux la plume de *Balde*; celui à qui elle échut, fit faire un étui d'argent pour la conserver. Les principaux Ouvrages de ce Poète, sont, la *Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la Trompette Romaine*, Poème héroï-Comique, divisé en six Livres; l'*Hécatombe*, Ode en vers Latins, & en autant de vers Allemands; le *Temple d'Honneur*, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de *Ferdinand III*. L'*Agathyrse*, ou la Consolation des Mâgres, Ode en vers Allemands; la *gloire de la Médecine*, contenue en vingt-deux Satyres. La *Torvité*, ou l'Art de regarder de travers; l'*Uranie victorieuse*.

ou les Combats de l'ame Chrétienne, contre les charmes des cinq sens du corps, Poème en vers Elegiaques. Le Pape Alexandre VII en fut si content, qu'il envoya à l'Auteur une Médaille d'or. *Balde* a encore fait des Poésies héroïques, des Epodes, des Sylves, *Jephté* Tragédie. *La Poésie Osque*, Drame rustique en vieux vers Latins, &c.

**BALLETS.** On entend par ce mot, de petits Poèmes dont le sujet est pris dans la Fable, ou qui renferment quelque Allégorie, pour être mis en Chant, & accompagnés de Danfes. Les *Ballets* ne furent d'abord que des Danfes figurées, auxquelles on ajoutoit des vers à la louange des Danseurs. Bientôt on en fit de vrais Spectacles; alors les Danfes qui étoient auparavant parties essentielles des *Ballets*, n'en furent plus que les intermedes.

**BALLETTO, BALLET.** C'est une espece d'air dansant, qui commence par une croche en levant, qui a deux reprises de quatre ou huit mesures chacune, & qui se bat à deux temps graves, ou à quatre temps legers.

*Ballet.* On entend aussi par ce mot, une suite d'airs de plusieurs mouvemens, dont les danfes figurent quelque sujet.

**BALLIN** ( Claude ), né à Paris l'an 1615, mort dans la même ville, en 1678. Cet Artiste, qu'on peut mettre au rang des plus fameux Sculpteurs que la France ait produits, étoit fils d'un Orfèvre, dont il embrassa la profession. Ses Ouvrages sont moins précieux par la richesse de la matiere, que par l'excellence du travail. Il fit de tels progrès dans son Art, qu'agé seulement de dix-neuf ans, il se trouva en état de composer, & de représenter sur quatre grands bassins d'argent, les quatre âges du Monde, Ouvrages tels, qu'on n'en avoit pas encore vû de si beaux, en ce genre. Le Cardinal Richelieu les acheta, & fit exécuter par le même Artiste, quatre vases à l'antique. Sarrazin, Sculpteur célèbre, lui fit cizeler plusieurs bas-reliefs d'argent, entr'autres, les songes de Pharaon, d'une exécution admirable. *Ballin* avoit fait en argent, pour le Roi, des Tables, des Guéridons, des Vases, &c. d'une beauté, & d'une

magnificence frappantes ; mais ces riches morceaux furent sacrifiés au bien public, dans un temps de guerre. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises de Paris, de même qu'à Saint-Denis, & à Pontoise. Il a encore sculpté le Chef de St Remy, pour Reims. Il obtint après la mort de Varin, la Direction du Balancier des Médailles & des Jettons. De belles formes, un goût exquis, une composition élégante, un dessein correct, un travail fini ; c'est ce qui caractérise ses Ouvrages.

BALTHAZARINI, surnommé Beaujoyeux, célèbre Musicien Italien ; vivoit sous le Regne de Henri III, Roi de France. Le Maréchal de Brissac, étant Gouverneur pour le Roi en Piémont, envoya ce Musicien au Roi, avec toute la bande de Violons, dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de son Valet de Chambre, & Henri III, à son exemple, lui accorda le même Emploi dans sa Maison. *Balthazarini* fit les délices de la Cour, & fut en grande recommandation, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions

de Ballet, de Musique, de Festins & de Représentations. Ce fut lui qui composa en 1581, le Ballet des Noces du Duc de Joyeuse, avec Mademoiselle de Vaudemont, sœur de la Reine ; Ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux Noces de Monsieur le Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vaudemont.*

BALUSTRADE. On donne ce nom, à un rang de plusieurs petites Colonnes ou Pilastres, ornés de moulures qui servent d'appui aux Fenêtres, Balcons, terrasses ; ou de Clôtures, comme à quelques Autels.

*Balustre* se dit quelquefois dans le même sens que *Balustrade* ; mais, plus ordinairement, pour signifier en particulier les Colonnes ou Pilastres qui forment la *Balustrade*.

BALZAC (Jean Louis Guez de), né à Angoulême l'an 1594, reçu à l'Académie Française en 1634, mort en 1654. Poète Latin. *Balzac* passa pour l'Homme de France le plus éloquent, & pour le Restaurateur de la Langue Française ; mais aujourd'hui

son stile nous paroît ampoulé. Il a fait des vers dignes des siècles de la plus pure Latinité. On estime que ses Poésies Epiques & ses Elegiaques sont les plus parfaites ; & l'on donne, entre ses Epiques, le prix à son *Christ victorieux* ; & entre ses Elegiaques, à son *Amynte*. *Balsac* a témoigné son vif amour pour les Belles-Lettres, & pour les progrès de l'Eloquence, en fondant un prix que Messieurs de l'Académie Française adjugent de deux en deux ans à l'Orateur qui a le mieux réussi dans le discours dont le sujet est proposé.

**BAMBOCHADE.** On appelle ainsi des Tableaux où le Peintre a représenté des Scènes gaies & champêtres ; des Foires, des Tabagies, & autres Sujets réjouissans.

L'étimologie de ce mot vient de *Bamboche*, Artiste célèbre, qui a traité ce genre de Peinture, avec beaucoup de succès. *Voyez à l'Article suivant.*

**BAMBOCHE** ( Pierre de Laar dit ), Peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mort à Harlem l'an 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné à cause

de la singulière conformation de sa figure. *Bamboche* étoit né Peintre ; dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit ; sa mémoire lui représentoit fidèlement les objets qu'il n'avoit vus qu'une seule fois & depuis long-temps. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de faillies, & tiroit partie de sa difformité, pour réjouir ses amis le *Poussin*, *Claude le Lorrain*, *Sandrat*, &c. souvent il se déguisoit en finge, & sous la figure d'autres animaux. C'étoit un vrai Farceur ; mais étant parvenu à l'âge de soixante ans, sa santé s'affoiblit, & de la joie la plus vive, il passa à la mélancolie la plus noire. Ce Peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un Ecclésiastique, qui les réprimanda plusieurs fois, & les menaça de l'Inquisition. Enfin cet homme zélé les lassa, & *Bamboche* aidé des autres qui étoient avec lui, noyèrent le Prêtre. Les remords que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, le firent déterminer à se donner lui-même la mort ;

il se précipita dans un puits. Son frere puiné, complice du même crime, perdit la vie en passant un torrent. L'on remarque que les autres périrent aussi par l'eau. Jean & André Both en étoient. *Bamboche* n'a traité que de petits Sujets; ce sont des Foires, des Jeux d'enfans; des Chasses; des Payfages, des Marines; &c. Il a peint, avec beaucoup de force, d'esprit, & de vérité. Son Pinceau est, en même temps, ferme & moelleux. Ses Dessains sont aussi très-recherchés, & ordinairement à la Sanguine. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, possèdent plusieurs Tableaux de ce Peintre; on a gravé d'après lui. Il a gravé plusieurs Estampes à l'eau forte.

**BANDELETTE**, petite bande ou moulure plate; qu'on appelle autrement *regle*. Telle est la moulure qui couronne l'Architrave Toscan & Dorique. On la nomme aussi *Filet*, ou *Liflet*, suivant la place qu'elle occupe.

**BANDINELLI** (Baccio), Sculpteur & Peintre, né à Florence, en 1487, mort dans la même ville en 1559. *Bandinelli* s'adonna d'abord tout entier à la Peinture;

mais quoiqu'il fût un grand Dessinateur, le défaut de coloris fit que ses Tableaux furent toujours très mal reçus. Il réussit mieux dans la Sculpture; Les morceaux qu'il a faits dans ce genre à Rome & à Florence, sont très-estimés. Les Dessains de cet Artiste sont dans le goût de Michel Ange; cependant ils ont moins de hardiesse & de fierté. François Salviati, Peintre célèbre, apprit de ce Maître les premiers Elemens de son Art.

**BAPTISTAIRE**. C'étoit, anciennement, une petite Eglise, ou Chapelle, auprès d'une grande Eglise, où l'on administroit le Baptême, depuis que l'exercice de la Religion Chrétienne fut rendu public.

**BARBADILLO** (Alphonse-Jerôme de Salas), Poète Espagnol, de Madrid; mort vers 1630. Ce Poète se distingua par son génie, & son érudition. Il a beaucoup contribué à épurer la Langue Espagnole, par l'élegance & la douceur de son stile. Ses Comédies sont estimées.

**BARBARE** (Maniere) ou Gothique. C'est une maniere qui ne reconnoît aucune regle, qui n'est dirigée par aucune étude de l'An-

rique, & dans laquelle on ne remarque qu'un caprice bas & qui n'a rien de noble. Cette maniere *Barbare* a infecté les Arts depuis 611 jusqu'à 1450, temps, où l'on a commencé à rechercher le *Beau* dans la Nature & dans les Ouvrages des Anciens.

**BARBARICAIRE.** C'est le nom qu'on donne à ceux qui dans la Tapissierie, emploient des soies de différentes couleurs pour les représentations d'hommes & d'animaux.

**BARBERIN (François),** Poète, né l'an 1264, à Barberino dans la Toscane. On a perdu la plûpart de ses Ouvrages; mais son Poème qui a pour titre *les Enseignemens d'Amour* a été conservé, & suffit pour faire connoître les talens & le génie que *Barberin* avoit pour la Poésie. A ne juger de cet Ouvrage que par le titre, on auroit lieu de soupçonner qu'il est dans le genre du Poème de *l'Art d'aimer* d'Ovide, & non moins dangereux à lire. Cependant il n'y a rien de plus Moral que cet Ouvrage. Le Poète y donne des préceptes de vertu, & engage le Lecteur à maîtriser les passions. Il y a une très-

belle Edition des *Enseignemens d'Amour*, imprimée à Rome avec des Figures, en 1640.

**BARBIERI, Peintre.** *Voy. Guerchin.*

**BARDES.** On nomme ainsi les premiers Poètes des Gaulois. Diodore de Sicile rapporte qu'ils chantoient sur la Lyre de petits Poèmes pour louer les Bons; pour blâmer les Méchans; pour insulser l'amour de la vertu & l'horreur du vice.

**BARLÆUS (Gaspard),** Poète Latin, né à Anvers en 1584, mort en 1648. On remarque dans ses Ouvrages un génie élevé, & des pensées hardies. Mais son stile n'est point assez châtié; il manque quelquefois d'art & de méthode. Il a fait des *Pièces héroïques*; des *Epigrammes*; des *Eloges*; des *Enigmes*, &c.

**BARO (Balthazar),** de Valence en Dauphiné, reçu à l'Académie Française en 1633, mort en 1650, âgé de 50 ans, Poète François. Le plus grand Ouvrage de *Baro*, & celui qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Conclusion d'Astrée*, Roman que M. Dursé n'avoit pu achever avant sa mort. *Baro* a fait aussi des

Pièces Dramatiques qui ont eu leur succès, & plusieurs autres Poésies, où l'on remarque du génie. Parmi ses Tragédies, on doit distinguer celle intitulée *Parthénie*.

BAROCHE ( Frederic ), Peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612. Ce Peintre trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son Art; son pere, Sculpteur, lui montra à modeler, & il apprit de son oncle qui étoit Architecte, la Géométrie, l'Architecture & la Perspective. Il représentoit sa sœur, pour les têtes de Vierges, & son neveu, pour le Jesus. Le Cardinal *della Rovere*, prit, sous sa protection, ce célèbre Artiste, qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans son Palais. Ce Peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux; les remèdes qu'il prit, aussi-tôt, lui sauverent la vie; mais il ne recouvra point entièrement sa santé qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans; Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour, ce qui lui fit refuser plusieurs places honorables que lui présenterent le

Grand Duc de Florence, l'Empereur Rodolphe II, & Philippe II Roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence, le Duc François I. voulant sçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des Tableaux qui ornoient son Palais, le conduisit sous l'habillement de son Concierge, l'interrogeant & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le Peintre à son aise & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de Portraits & de Tableaux d'histoire; mais il a sur-tout réussi dans les Sujets de dévotion. Son usage étoit de modeler d'abord en cire les Figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses Eleves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corregge; il l'a même surpassé pour la correction du Dessin. Son coloris est frais, il a parfaitement entendul'effet des lumieres; ses airs de têtes sont d'un goût riant & gracieux. Il monroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il feroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les par-

ties du corps. Au reste, c'est un des meilleurs Peintres qui ayent existé. Vannius est parmi ses Disciples celui qui a le mieux imité sa manière. On a des Dessains de *Baroque*, au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine; l'on a gravé d'après ce grand Maître, & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau forte. M. le Duc d'Orléans possède beaucoup de ses Tableaux, au Palais Royal.

BARON (Michel), mort à Paris le 22 Décembre 1729, âgé de 77 ans. Célèbre Comédien, Poète François. Il étoit fils d'un Acteur, & se nommoit *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appelé plusieurs fois *Baron*, ce nom lui est resté. *Baron* dès sa plus tendre jeunesse, marqua son talent prodigieux pour l'action du Théâtre, dans une petite Troupe que la Demoiselle Raisin avoit formée sous le titre de *Comédiens de Monsieur le Dauphin*. Moliere l'attira dans celle dont il étoit le Chef; mais après avoir joué avec les plus grands applaudissemens, jusqu'en 1691, *Baron* se retira avec une pension de mille écus, que le Roi lui faisoit. Il passa trente ans

dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems sur la Scène, avec encore plus d'éclat qu'auparavant. On peut le regarder comme l'*Esope*, & le *Roscus* de la France; il excelloit également dans le Comique & dans le Tragique. On ne retrouvera jamais un *Baron*, parce que tant de talens ne pourront être réunis dans la même personne. La Nature sembloit s'être épuisée en le formant; il avoit une taille avantageuse; la mine haute & fiere; la parole aisée, la prononciation nette, & d'une grande précision. Sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible; ses tons énergiques & variés; ses gestes précis & ménagés. Tout exprimoit en lui, son visage, son regard, ses attitudes, son silence même. Il jouoit avec simplicité, mais avec une simplicité noble & majestueuse. Que dire enfin! il n'étoit point Acteur; il étoit Achille, Agamemnon, Pirrhus, Cinna, &c. On rapporte que *Baron* imposoit silence à ceux qui troubloient la Scène par leur conversation, en déclamant tourné du côté de ces importuns. La Bruyere lui reproche de ne point parler de

la bouche, parce qu'en effet, il prenoit beaucoup de tabac. Une Anecdote assez remarquable, est qu'il a terminé au mois de Septembre 1729 sa seconde carrière, comme la première, par la même Tragédie de Rotrou dans le rôle de Venceslas; & la dernière fois qu'il parut, il se sentit oppressé par son asthme, & s'arrêta sur ce Vers:

Si proche du Cercueil où je me vois descendre.

Le 22 Décembre suivant il mourut. A considérer *Baron* comme Auteur, il s'est fait encore beaucoup de réputation par ses Pièces Dramatiques. Celles conservées au Théâtre, sont *l'Homme à bonnes fortunes*, *l'Andrienne*, *la Coquette*, Comédies en cinq Actes. Il y a quelques Pièces qui, suivant plusieurs personnes, ne sont point de *Baron*. *L'Andrienne*, entr'autres, est donnée au Pere de la Rue, Jésuite.

**BARRE** (Michel de la) Musicien François, mort dans un âge avancé vers l'an 1748. Il se fit un nom par son talent pour la Flute traversière, & par ses compositions. Nous avons de lui le *Triomphe des Arts*, Ballet en cinq entrées; la

*Vénitienne*, Comédie-Ballet en trois Actes & un Prologue; des Trio & des Duo pour la Flute.

**BARRE**; c'est, en Musique, un trait tiré perpendiculairement, pour distinguer les mesures. Le *Frapé* doit se faire sur la note qui suit immédiatement la *Barre*.

**BARREAUX** (Jacques Vallée des) Poète François; V. Des-barreaux.

**BARTAS** (Guillaume Salluste du) Poète François, né en 1545 au Bartas près d'Auch; mort en 1590. Il avoit beaucoup de facilité pour versifier; mais ses Ouvrages se sentent de la précipitation avec laquelle ils étoient faits. On n'y trouve aucune des qualités qui caractérisent le bon Poète; on pourroit même le mettre au rang des historiens, s'il avoit écrit en prose; en effet, il a suivi trop scrupuleusement les faits & les temps de l'Histoire; nulle invention, nuls traits frappans; son stile est, d'ailleurs, dur, & souvent obscur. Cependant, son Poème intitulé *la Semaine*, ou *la Création du Monde*, a eu en moins de six ans plus de trente éditions, & plusieurs Auteurs lui ont prodigué leurs Elo-

ges. Ronfard fit présent d'une plume d'or à du Bartas, disant qu'il avoit fait plus dans sa semaine, que lui-même dans toute sa vie. On a encore de du Bartas, l'*Uranie*; *Judith*; le *Triomphe de la Foi*; divers *Sonnets*; les *neuf Muses*; les *Peres*; la *Foi*; les *Trophées*; la *Magnificence*; *Jonas*; la *Bataille de Lépanthe*; la *Victoire d'Ivri*, &c.

**BARTHELEMI** de Saint Marc; Peintre, né en 1469, dans la terre de *Savignagno* près Florence, mort en 1517. Côme Roselli lui enseigna le Mécanisme de la Peinture; ce fut dans les Ouvrages de Leonard de Vinci qu'il en étudia le génie. Raphael fit connoissance avec ce Maître, à qui il montra les règles de la Perspective & dont il apprit celles du *Coloris*. *Barthelemi* consultoit toujours la Nature. Son Dessin est correct, ses figures gracieuses, son *coloris* doux & agréable. Ce Peintre avoit la conscience timorée; un sermon contre les Ouvrages indécens, le déterminâ à faire jeter publiquement dans le feu tous les Livres qui traitoient de l'Amour profane, avec les Sculptures, les Peintures & les Dessins, tant de lui,

que ceux qu'il possédoit, des grands Maîtres, où il y avoit des Nudités. On rapporte encore qu'il se trouva dans un Couvent, où des Archers vinrent se saisir d'un Hérétique, & que le combat causé par cet accident, l'ayant mis dans un grand danger, il fit vœu s'il en fortoit, de prendre l'habit de Dominicain, ce qu'il exécuta peu de temps après. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. Le Roi possède deux de ses tableaux. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui.

**BARTHOLOME' Breenberg**, Peintre & Graveur, né à Utrecht, vers l'an 1620, mort en 1660. Cet admirable Paysagiste a orné ses tableaux de magnifiques Vûes & de belles Fabriques qu'il avoit dessinées pendant son séjour en Italie. Il peignoit ordinairement en petit; c'est le genre qui lui étoit propre. Ses figures sont d'une élégance & d'un *svelte* admirable; il a eu aussi un talent singulier pour les animaux. On remarque deux manieres bien opposées dans les Ouvrages de *Bartholomé*; la première est noire & désagréable, par l'emploi de mauvaises couleurs; la se-

conde est brillante & gracieuse. Ses Dessins sont très-précieux pour les Amateurs, qui y retrouvent tout ce qu'on admire dans ses tableaux. Le Roi & M. le Duc d'Orléans ont quelques tableaux de *Bartholomé*. Ce Peintre a gravé, à l'eau forte, une suite de petits Paysages, qui sont fort rares, & estimés des connoisseurs. On a aussi gravé d'après lui. Son Disciple est *Goffredy*, qui l'a égalé par sa touche legere & spirituelle, mais qui lui est bien inférieur pour le coloris.

**BARTOLET** Flameel, Peintre, né à Liège en 1612, mort dans la même ville en 1675, Chanoine de la Collégiale de Saint Paul. *Bartholet*, Eleve de Jacques Jordans, vint à Paris, fut élu Académicien, & le même jour, Professeur. On peut connoître le goût & les talens de ce Peintre, par l'enlèvement du Prophète Elie, qu'il a représenté dans le Dôme des Carmes Déchaussés à Paris; il a fait aussi une adoration des Rois, que l'on voit dans la Sacristie des Grands Augustins, & un beau plafond aux Thuilleries.

**BASE.** Ce terme signifie tout membre d'Architecture, qui sert d'appui à un autre;

mais on l'emploie particulièrement pour désigner la partie inférieure de la Colonne & du piédestal. On nomme aussi la *Base* de la colonne *Spire*. Les *Bases* sont différentes, suivant les divers ordres d'Architecture. On appelle *Base* en terme de Peinture, la superficie sur laquelle les piés d'une figure sont posés.

**BASILIQUE.** C'étoit, chez les Anciens un magnifique Edifice, avec portiques, aîles, tribunes & tribunal, où l'on rendoit la Justice. Dans la suite on a donné ce nom, aux grandes salles des Cours Souveraines, où le Peuple s'assembloit; depuis, ces salles spacieuses ont servi d'Eglises aux Chrétiens. Il est même arrivé que la plûpart des Eglises ont été bâties sur le modèle des *Basiliques*, pour quoi elles en ont conservé le nom: enfin, on appelloit *Basiliques*, les Eglises de Fondation Royale, & celles qui étoient particulièrement destinées pour conserver les Reliques & honorer la Mémoire des Martyrs. *Voyez Eglise.*

**BAS-RELIEF**, ou basse-taille. On appelle ainsi un Ouvrage de Sculpture, qui a peu de saillie, & qui est attaché sur un fonds. Lorsque dans le *Bas-Relief* il y

de des parties saillantes & presque détachées, on les appelle *Demi-Bosses*. Les sujets des *Bas-Reliefs* ne sont point bornés; on y peut représenter des morceaux d'Histoire, des ornemens, des fleurs, &c. *Voyez Relief*.

**BASSAN** (Jacques du Pont, connu sous le nom de) Peintre, né en 1510 dans la ville de *Bassano*, située dans les Etats de Venise, mort à Venise en 1592. La ville où il prit naissance lui donna son nom. Son pere, François *Bassan*, lui avoit donné les premiers principes de son Art; mais les Ouvrages du Titien & du Parmesan, & surtout, l'étude de la Nature, développèrent ses heureux talens. Jacques *Bassan*, retiré dans sa patrie, lieu champêtre, s'adonnoit à l'imitation du Paysage & des Animaux; il entendoit aussi très-bien l'Histoire. La connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, lui fournissoit de beaux sujets en ce genre. Ce célèbre Artiste a manqué souvent de noblesse & d'élevation dans ses idées. On desireroit, dans ses Ouvrages, plus d'élegance, des Draperies d'un meilleur

goût, enfin plus de génie; mais aucun Maître ne l'a surpassé pour la vérité qu'il donnoit aux différens objets de ses Tableaux. Son pinceau est ferme & pâteux; il y a beaucoup de hardiesse & de franchise dans ses touches; ses couleurs locales sont bien entendues, ses carnations sont vraies; il réussissoit parfaitement dans le Paysage & dans le Portrait. Il a représenté beaucoup de sujets de nuit. Il trouvoit tant de difficulté à peindre les mains & les piés, que ces parties sont souvent cachées dans ses Tableaux, mais sans affectation. Annibal Carrache étant venu voir le *Bassan*, fut tellement séduit par la représentation d'un Livre que ce Peintre avoit fait sur le mur, qu'il alla pour le prendre. Cet excellent Artiste aimoit la Musique, & s'amusoit aussi au Jardinage. On rapporte que parmi les *Simplex* qu'il cultivoit, il mettoit des figures de serpens & d'animaux, représentés avec tant d'art, qu'il étoit difficile de ne point s'y laisser tromper plusieurs fois. Ce Peintre a fait un nombre prodigieux de Tableaux qu'il faisoit

vendre par des Marchands , & qui se sont répandus dans toutes les parties de l'Europe. Le Titien en faisoit un tel cas , qu'il en acheta plusieurs. Les Dessesins de *Bassan*, sont , pour la plupart, heurtés & indécis ; on le reconnoît à ses figures rustiques & à une maniere d'ajustement qui lui est propre. On voit plusieurs Tableaux de ce Maître dans le cabinet du Roi, au Palais Royal & à l'Hôtel de Touloute. On a gravé d'après lui. Il a laissé quatre fils, François, *Leandre*, Jean-Baptiste & Jérôme *Bassan*, qui tous ont été ses Elèves. Les deux derniers se sont bornés à copier & à multiplier les tableaux de leur pere. Ses deux autres fils sont plus estimés.

*BASSAN* (François), l'aîné des enfans de Jacques *Bassan*, & celui qui l'a le plus approché ; il mourut à Venise en 1594, âgé de 44 ans. Ce Peintre avoit des talens supérieurs. Sa grande réputation le fit travailler dans le Palais Saint Marc, en concurrence avec le Tintoret & Paul Veronese ; mais il avoit une humeur mélancolique, qui fut le tourment de sa vie & la

cause de sa mort ; il croyoit toujours qu'on vouloit tenter à sa vie. Un jour qu'on faisoit du bruit à sa porte , il s'imagina que des Sergens venoient l'arrêter , & se précipitant aussi-tôt par la fenêtre de sa chambre , il se brisa la tête contre le pavé , & mourut sur le champ.

*BASSAN* ( *Leandre* ), Peintre , mort à Venise en 1623 , âgé de 63 ans. Il étoit le second fils de Jacques *Bassan*. Ce Peintre avoit moins de génie que François son frere , pour les sujets d'Histoire , mais il réussit parfaitement dans le genre du Portrait auquel il s'adonna. L'Empereur Rodolphe II fut si satisfait de plusieurs de ses Tableaux , qu'il lui fit présent de son Portrait en Médaille d'or , & le Doge de Venise le fit Chevalier de Saint Marc , pour l'avoir représenté à son gré ; c'est pourquoi on le nomme quelquefois le *Chevalier Leandre* , pour le distinguer de son pere & de ses freres. Il étoit , comme son frere , d'une humeur mélancolique ; sa manie étoit de croire qu'on vouloit l'empoisonner ; mais le soin qu'il prit de se dissiper , &

Son goût pour la Musique , empêcherent qu'il ne fût entièrement dominé par son tempérament sombre & chagrin. Ses autres freres avoient aussi des foibleffes naturelles , qui leur venoient de leur mere, sujette elle-même à de noirs accès de folie.

**BASSE**, Terme de Musique. On appelle ainsi la partie où régné le son le plus grave & le plus bas.

*Basse - continue* , cette partie , l'une des plus essentielles de la Musique moderne , a été mise en usage vers l'an 1600 , par *Ludovico Viana* , Musicien Italien. Cette *Basse* dépend moins des règles que du génie & du goût du Compositeur ; elle consiste dans les sons qu'on met au-dessous des autres parties , suivant les routes que ces parties observent. Son principal mérite est la variété ; il est fort ordinaire parmi les habiles Musiciens , de faire passer dans cette *Basse* , le dessein du dessus , l'air qu'il exprime , son mouvement , en un mot , tout ce qu'il a de particulier. Cette *Basse* s'exécute quelquefois avec les accords chifffés au-dessus des notes , sur l'Orgue , & le Clavecin , &c. Elle se

joue aussi , simplement , sur la *Basse* de Violon , sur le Basson , &c.

*Basse figurée* , est celle , qui , sous un même accord , au lieu de s'arrêter sur une seule note , en partage la valeur , en plusieurs autres.

*Basse fondamentale*. C'est le son qui régné toujours au-dessous des autres parties , & qui forme , avec le tout , un accord parfait , ou celui de la septième. Cette *Basse* est soumise aux loix les plus étroites de la véritable harmonie. Elle doit procéder par des intervalles consonans , & servir de fondement à tout l'édifice harmonique.

*Basse contrainte*. Voyez au mot OBLIGATO.

*Basse chifffée*. Chiffrer la *Basse* , c'est mettre au-dessus des notes , des chiffres par lesquels on indique les accords qui y répondent. Il n'est pas besoin de chiffrer la *Basse continue* , quand on n'emploie pour accord que la tierce , la quinte & l'octave ; parce que c'est l'harmonie ordinaire que les Instrumens touchent sur chaque note de la *Basse* ; mais lorsque le Compositeur fait usage de la sixte , de la quarte , du triton , de la quinte di-

minuée & superflue, ou de quelques autres dissonnances, il faut les marquer avec les consonnances qui les sauvent. Quand il n'y a ni bé-mol, ni dièze à la clef, on se sert du dièze & du bé-mol, pour désigner la tierce & la sixte majeures ou mineures; s'il y a des dièzes & des bé-mols à la clef, on fait usage du bé-quarre, pour marquer que l'accord rentre au naturel; pour les accords diminués, on barre le chiffre; ainsi un 7 barré, marque la septième diminuée; un  $\times$  barré joint à un chiffre, à un 7 par exemple, sert à désigner une septième superflue.

**BASSE DE VIOLE.** Instrument de Musique à sept cordes, dont la plus grosse, à vuide, est à l'unisson de la du ravalement des Clavecins.

**BASSE DE VIOLON.** Instrument de Musique à cordes. C'est un Violon qui par la grosseur de sa forme, a perdu du côté du brillant des sons, pour gagner du côté des tons graves. On l'emploie à faire la *Basse* dans les Concerts. Cet Instrument est composé de quatre cordes, dont l'accord, à vuide, est de quinte en quinte. La quatrième ou

dernière fait un *sol*; la troisième un *re*; la seconde un *la*; & la première, autrement la chanterelle, un *mi*. L'on peut remarquer qu'un même doigt, touchant les deux cordes prochaines, à sçavoir la quatrième & la troisième, la troisième & la deuxième, ou la deuxième & la chanterelle, fait toujours la quinte sur tous les endroits de la touche.

**BASSE-CONTRE.** Voyez *Clef, Voix*.

**BASSE-TAILLE.** Voyez *Clef, Voix*.

**BASSE concertante.** C'est la *Basse* concertante, ou *Basse* du petit Chœur.

**BASSO ripieno.** C'est la *Basse* du grand Chœur.

**BASSON.** Instrument de Musique, à vent. On a aussi nommé cet Instrument Fagot, parce qu'il est composé de deux morceaux de bois, qui sont liés & comme fagotés ensemble. Cet Instrument sert pour les basses; on l'emploie principalement, & avec succès, pour accompagner les voix & le Haut-bois, dont il est la basse naturelle. Le *Basson* a plusieurs clefs pour les trous, auxquels les doigts ne pourroient atteindre. On en joue au moyen d'une anche, qui s'avance en  
faillant,

faillant, & placée sur un canal qui communique au côté de l'Instrument.

**BASTON.** C'est un ornement d'Architecture, autrement appelé *Tore*, ou *Bosel*, qui est sculpté en forme d'anneau, & dont on se sert pour orner la base des colonnes.

**BATAILLE.** C'est le nom qu'on donne à un Tableau, dont un combat fait le sujet. *Peintre de Batailles*, est celui qui s'adonne particulièrement à cette sorte d'Ouvrage. Il faut que dans une composition de ce genre, il paroisse beaucoup de feu & d'action dans les figures, & dans les chevaux; c'est pourquoi on y doit préférer une manière forte & vigoureuse, des touches libres, un goût heurté; à un travail fini, à un pinceau délicat, à un Dessin trop terminé.

**BATTEMENT.** Terme de Musique. *Voyez Ribattuta.*

**BATTRE LA MESURE.** C'est la distinguer par un mouvement de la main ou du pié. Il y a des Mesures qui se battent à deux, trois, & quatre temps. Les degrés du mouvement dépendent du caractère de l'Air, énoncé par les chiffres, & quelquefois par les mots

Italiens ou François, qui sont à la tête du morceau de Musique. *Voy. Mesure.*

**BATTUTA**, en François *Mesure.* Ces mots, à *Battuta*, c'est-à-dire, de *Mesure*, sont marqués par les Musiciens Italiens, pour avertir qu'il faut recommencer à battre également. Ce qu'ils mettent d'ordinaire après leur récitatif, qui est un chant où l'on déclame plutôt qu'on ne chante, & dans lequel on n'observe presque point de mesure.

**BAUDIUS** (Dominique), né à Lille en Flandres, le 8 Avril 1561, mort à Leiden en 1613, Poète Latin. *Baudius* ne fit pas sa seule occupation de la Poésie; il étoit encore habile Jurisconsulte, & remplit avec distinction la Chaire de Professeur d'Eloquence à Leiden. Ses vers ont été recueillis en un seul corps; il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Pièces Epiques*, des *Iambes*, &c. Il mérite des éloges pour ses Poésies, où l'on remarque de l'imagination & des sentimens élevés.

**BAUDOUIN & BAUT**, Peintre. *Voyez à l'Article de Both.*

**BAVOCHE** (trait ou con-

our), c'est-à-dire, qui n'est pas couché nettement, qui est indécis. Ce terme est peu usité.

**BAUR** (Jean-Guillaume), Peintre & Graveur, né à Strasbourg en 1610, mort à Vienne en 1640. Il se mit sous la discipline de Frederic Brendel, Peintre, qui travailloit à de petits Ouvrages à Gouache. *Baur* suivit le goût de son Maître, & peignit aussi à Gouache sur velin. Ce célèbre Artiste a parfaitement touché le Paysage, & a rendu l'Architecture avec tout l'art possible. Les Sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Vûes, des Processions, des Marches, des Cavalcades, des Combats, des Tempêtes. On remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de feu, de force & de vérité. Ses figures sont petites & un peu lourdes, mais elles paroissent en mouvement, & ont une expression singuliere; sa touche est légère & très-spirituelle. Il dessinoit mal le nud. *Baur* a gravé d'une pointe extrêmement fine & avec beaucoup de légereté & d'esprit. Ses Estampes sont en très-grand nombre, & les Sujets très-variés. On estime

sur-tout la suite de Métamorphoses & les Sujets qu'il a tirés de l'Histoire Sainte. On a aussi gravé d'après ce Maître. Il a eu pour Disciple François Goubeau, natif d'Anvers, qui s'est distingué dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

**BAUT & BAUDOUIN**, Peintres. *Voyez à l'Article de Both.*

**BEAU**. Terme de Peinture. *Voyez Choix.*

**BEAUCHATEAU** (François-Mathieu Chatelet de), né en 1645, Poète François. Il étoit fils du Comédien de ce nom. Le petit *Beauchateau* parut comme un Phénomène, avec des talens si prodigieux & si précoces, que dès l'âge de sept à huit ans, il étoit plein d'érudition; il parloit plusieurs Langues, & faisoit des vers, presque sur le champ. La Reine, Mere de Louis XIV, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & les premières Personnes de la Cour, se faisoient un plaisir de l'enfermer dans leur cabinet, & de lui donner un Sujet qu'il mettoit en vers aussi-tôt, & à la satisfaction de tout le monde: il n'étoit âgé que de onze

ans, lorsqu'il donna un Recueil de ses Poésies, intitulé *la Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchateau*, dans lequel il fait l'Eloge des Personnes les plus illustres de son temps. Agé d'environ 13 ans il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique qui changea de Religion. Cromwel, pour lors Protecteur de l'Angleterre, retint le jeune Poète à sa Cour pendant quelque temps. *Beauchateau* passa ensuite en Perse, avec le même François qui l'avoit engagé à quitter son Pays; & depuis on n'a sçu aucune nouvelle de lui.

**BEAUTÉS** *fuyantes* ou *passageres*. Les Peintres ont quelquefois ainsi nommé ces traits fugitifs qui ne sont pas attachés essentiellement à leurs sujets, & qu'il faut saisir dans le moment que la Nature les présente. Tels sont les passions de l'ame, l'impression causée sur le visage par la vûe d'un spectacle singulier, &c. On peut aussi appeller *Beautés passageres*, ces effets piquans de lumiere, produits par l'arrangement fortuit des nuages; ces feux du Ciel, ces tons extraordi-

naires, en un mot, toutes ces variétés infinies que des yeux attentifs remarquent dans la Nature.

**BEAUVILLIERS** (François de), Duc de Saint Aignan, de l'Académie Française, de celle des Ricovrati de Padoue, & Protecteur de celles d'Arles, né en 1607 mort le 16 Juin 1687, Poète François. Ce Seigneur s'est distingué par sa valeur & par son esprit. Il a fait quelques petites Pièces de vers, répandues dans différens Recueils. Il remporta le prix fondé à Caen sur l'Immaculée Conception. Le Roi Louis XIV, qui connoissoit son génie pour la galanterie, le nomma, quoique dans un âge fort avancé, un des Commandans du Caroussel qui fut donné en 1685, à la tête duquel étoit Monseigneur le Dauphin. Ce qu'il y eut de singulier dans cette occasion, c'est que le Roi nomma en même temps M. le Duc de *Beauvilliers* son fils, pour être Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

**BEBELE** (Henri), Poète Latin, né à Justing, village de la Suabe, mort

E ij

au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Fils de pauvres Laboueurs, il sçut se passer des secours de la fortune, & des Maîtres, pour orner son esprit, & perfectionner ses talens. Les préjugés ne le firent jamais rougir de son origine; il la rappelle, dans ses vers, avec une sorte de satisfaction, peut-être même de vanité. L'Empereur Maximilien I donna la couronne Poétique à *Bebele*, & l'Université de Tubingue le nomma Professeur en Eloquence. Il étoit sçavant Jurisconsulte. On a de lui des Dissertations sur différens sujets, qui font honneur à son érudition. Ses Poésies n'ont pas l'urbanité des Auteurs du siècle d'Auguste: mais elles sont le fruit d'une imagination vive, brillante, enjouée. La pudeur a souvent à rougir de ses saillies. Ses Ouvrages poétiques sont, l'Education des jeunes Gargons; le Triomphe de *Vénus*; le *Sot*, ou le *Faux Prophète*; un Poème sur Maximilien I; un Essai sur l'Art poétique, &c. Ses Œuyres ont été imprimées in 4<sup>o</sup> à Strasbourg en 1512, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*.

**BEC.** En Architecture on

nomme ainsi le petit filez qu'on laisse au bord d'un larmier qui forme un canal, & fait la mouchette pendante.

**BECCAFUMI** (Dominique), nommé autrement *Micarin de Sienne*, Peintre, mort en 1549, âgé de 65 ans. Ce fut un Bourgeois de Sienne, nommé *Beccafumi*, qui fit apprendre le Dessin à Dominique, qu'il trouva un jour appliqué à tracer des figures sur le sable. Ce Peintre se rendit habile en peu de temps; il s'appliqua d'abord à copier quelques Tableaux d'après le Pérugin, & alla à Rome, où il étudia les Ouvrages de Raphael & de Michel-Ange. Il a fait beaucoup de Tableaux à huile & à détrempe; mais ce qui le fait le plus connoître, est l'Ouvrage du pavé de la grande Eglise de Sienne. Dominique étoit aussi fort bon Sculpteur, & sçavoit couler les métaux. Il a gravé en bois quelques-uns de ses Dessins, très-estimés.

**BEGA** (Corneille), Peintre, & Graveur, natif de Harlem, mort en 1664. Son pere étoit Sculpteur & se nommoit Pierre *Beguin*; le fils changea de nom, parce

qu'il voulut mortifier son pere, & ne point l'illustrer par ses talens. Ce Peintre, Eleve de Vanostade, en a faisi la maniere; ses Tableaux sont recherchés, & les Curieux de Hollande se plaisent à en orner leurs cabinets. Corneille *Bega* étoit amoureux d'une fille, qu'il ne cessa de voir quoiqu'elle fût attaquée de la peste; la mort frappa l'Amant & la Maîtresse du même coup. Le goût de ce Peintre peut se remarquer dans une Estampe que M. Chenu a donnée, d'après un Tableau, qu'on nomme, le Peintre, ou le Curieux. Ce Maître n'a guères peint que des Sujets bas, & des Tavernes. Sa touche est moelleuse sans sécheresse. Ses gravures à l'eau forte, sont recherchées. Elles se trouvent réunies, & portent le titre de son *Œuvre*.

BELGES, Poëte François.  
*Voyez Maire.*

BELLAY (Jean du), Cardinal, né en 1492, mort à Rome en 1560, Poëte Latin. Ce Cardinal s'appliqua à l'étude des Sciences, & principalement à la Poësie, où il se distingua. Ce fut lui, & le célèbre Budé, qui persuaderent à François I

de fonder le Collège Royal. Il y a de lui, une Epître aux Etats de l'Empire, des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*.

BELLAY (Joachim du); natif de Liré, à 12 lieues du Diocèse de Nantes, mort à Paris en 1560, âgé de 35 ans. La facilité & l'aménité de ses Poësies le firent surnommer le *Catulle François*. Il étoit en grande considération à la Cour de François I & de Henri II. Le Cardinal du Bellay, son parent, s'étoit démis en sa faveur de l'Archevêché de Bordeaux, mais il mourut avant de pouvoir en prendre possession. On estime, sur-tout, ses Sonnets, où l'on remarque du génie & de l'élévation; il a fait aussi des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, &c.

BELLE (Etienne de la), Dessinateur & Graveur, né à Florence en 1610, mort dans la même ville en 1664. Ce Maître prit du goût pour la Gravure, à la vûe de quelques Estampes de Calot. *Canta Gallina* lui montra, ainsi qu'à ce célèbre Artiste, les premiers principes de son Art. Il acquit une maniere d'eau forte très-expéditive & d'un

si grand effet, que des Curieux, & sur-tout, les Peintres, le mettent au-dessus de Callot. La *Belle* vint à Paris, où Henriet, oncle d'Israël Silvestre, l'occupa long-temps, ainsi que plusieurs Particuliers, & sur-tout, des Marchands. Il fut chargé par le Cardinal Richelieu, de dessiner & de graver le siège & la prise d'Arras, par l'armée du Roi en 1640. Ce Maître retourna à Florence, où le Grand Duc lui accorda une pension, & le choisit pour montrer le Dessin au Prince Cosme II son fils. Il ne profita pas long-temps de ces avantages; son travail continuel avoit altéré sa santé, & le fit mourir dans un âge peu avancé. La manière de ce Maître n'est point si finie de Gravure, ni si précise de Dessin, que celle de Callot; mais sa touche est des plus libres, des plus sçavantes, & des plus pittoresques; aucun ne l'a surpassé pour l'esprit, la finesse & la légèreté de la pointe. Il a généralement négligé les piés & les mains de ses petites figures; mais ses têtes ont une noblesse & une beauté de caractère qui enchante. La *Belle* a réussi également, à repré-

senter des Batailles, des Marines, des Paysages, des Chasses, des Ruines, des Animaux, des Cartouches, & autres Ornemens. Son Œuvre est très-considérable.

BELLEAU (Remy), Poète François, né à Nogent-le-Rotrou, ville de Perche, en 1528, mort à Paris en 1577. Ce Poète fut surnommé par Ronsard, le Peintre de la Nature, à cause de la naïveté & des graces naturelles, avec lesquelles il la représentoit. Il a fait une Traduction des Odes d'Anacreon; il a composé des *Pastorales*, & une Comédie, intitulée la *Reconnue*.

BELLIN (Gentil), Peintre, natif de Venise, mort en 1501, âgé de 80 ans. Il eut pour Maître Jacques *Bellin* son pere, qu'il surpassa bientôt. Le Sénat de Venise l'occupa dans la Salle du Grand-Conseil. *Bellin* fit aussi beaucoup d'Ouvrages, la plupart à détrempe, qu'on recherchoit avec empressement. On rapporte que Mahomet II, Empereur des Turcs, ayant vû de ses Tableaux, demanda ce Peintre à la République Vénitienne. Gentil partit donc & remplit l'idée que sa Hauteesse avoit conçue de

Les talens ; mais ayant représenté la Décolation de Saint Jean - Baptiste , le Grand Seigneur remarqua que la peau du cou dont la tête venoit d'être séparée , n'étoit point suivant l'effet de la nature ; & pour prouver la justesse de sa critique, il appella un Esclave qu'il fit décapiter devant lui. Gentil effrayé de ce Spectacle , crut n'être point en sûreté dans un tel Pays ; il demanda son congé sous quelque prétexte. Le Grand Seigneur lui mit une chaîne d'or au cou , & le renvoya avec des présens considérables , & des Lettres de recommandation. La République de Venise lui assigna , à son retour , une forte pension , & le fit Chevalier de Saint Marc.

BELLIN ( Jean ) , Peintre , natif de Venise , mort en 1512 , âgé de 90 ans. Il étoit frere & disciple de Gentil *Bellin*. Ce Peintre fut un des premiers qui peignit à huile ; il fut obligé , pour découvrir ce secret , d'user de stratagème. Il s'habilla en noble Vénitien , & trompant sous ce dehors , Antoine de Messine , qui ne le connoissoit pas , il lui fit faire son Portrait , & apprit par-là ce que

ce Peintre cachoit avec beaucoup de soin ; Mystere que *Bellin* rendit public. On voit encore des Ouvrages de ce Maître à Venise. Il eut la gloire d'avoir le Titien , & le Georgion , pour Disciples. Le Roi a son Portrait & celui de son frere. Jean *Bellin* avoit un mauvais goût de Dessin , ses attitudes sont forcées , il a été trop servile imitateur de la Nature ; mais il y a de la noblesse dans ses airs de tête , & il a été assez bon Coloriste dans ses derniers Ouvrages. Ses Sujets ordinaires étoient des Vierges.

BELLOEQ ( Pierre ) , mort à Paris le 4 Octobre 1704 , âgé de 59 ans , Poète François. On a dit de cet Auteur , qu'il joignoit à une conversation agréable & enjouée , une physionomie riante & des plus gracieuse. Il étoit ami de Moliere & de Racine ; & c'est avec eux qu'il puisa son goût pour la Poésie. Les trois Pièces qui lui ont fait le plus d'honneur , sont , les *petits Maîtres* , Satyre ; les *Nouvellistes* , autre Satyre ; & un Poème sur l'Hôtel des *Invalides*.

BELVEDERE. Ce mot , en Italien , signifie *Belle-vue*.

C'est, en terme d'Architecture, un Donjon ou Pavillon élevé au-dessus d'un Bâtiment. C'est aussi un petit cabinet situé à l'extrémité d'une Terrasse, d'un Jardin, d'un Parc, pour y jouir, au frais, de quelque beau point de vûe.

**BEMBE** (Pierre), né à Venise en 1470, mort en 1547, Poète Italien & Latin. Leon X le choisit pour son Secrétaire, & Paul III l'éleva au Cardinalat. Il a beaucoup écrit en prose & en vers. Son histoire de Venise lui a fait un honneur infini. Le Poème sur la mort de Charles son frere, la meilleure de ses Pièces Italiennes, renferme des traits de génie. On sçait l'estime que le célèbre Fracastor faisoit de ce grand homme, & que c'est à lui qu'il a adressé son beau Poème intitulé *Symphilis*.

**BÉMOL**. On appelle ainsi, en Musique, un signe accidentel, qui diminue d'un demi-ton la note au-devant de laquelle il se trouve.

Lorsque le *Bémol*, est à la clé, il agit sur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air.

*Bémol sensible*. Voyez septième diminuée.

**BENEDETTE** Castiglione,

Peintre & Graveur, né à Genes en 1616; mort à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les Ecoles de trois différens Maîtres; *Pagi* lui donna les premiers principes de la Peinture; *Ferrari* l'avança; & *Vandyck* le perfectionna. Ce Peintre ne négligea rien pour se faire un nom célèbre dans l'Art qu'il exerçoit. *Benedette* fit des Etudes surprenantes, d'après les Ouvrages des grands Maîtres qui ont embelli Rome, Naples, Florence, Parme & Venise; il laissa aussi dans ces différentes villes, des preuves de ses talens. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui; il lui entretenoit un Carosse, & lui faisoit une pension considérable. Le *Benedette* avoit un génie qui embrassoit toutes les parties de la Peinture; il traitoit également bien l'Histoire, le Portrait & le Paysage; mais son goût le portoit à représenter des Pastorales, des Marchés, des Animaux; & personne ne l'a surpassé en ce genre. La délicatesse de sa touche, l'élégance de son dessein, la beauté de son coloris, & sur-tout, sa parfaite intelligence du clair obscur, rendent ses ta-

bleaux, d'un très-grand prix. Il colorioit ordinairement ses Dessesins à huile sur de gros papier; ils sont très-recherchés des Connoisseurs. Les principaux Ouvrages de cet excellent Artiste, sont à Genes. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, possèdent de ses Tableaux. Le *Benedette* a gravé, à l'eau forte, plusieurs Pièces, où il a mis beaucoup d'esprit, & de goût. On a aussi gravé d'après lui. Ses deux fils, François & Salvator Castiglione, ont été ses Disciples; mais bien inférieurs à leur illustre pere.

BENEZET (Saint), Architecte. On rapporte que ce Saint, alors Berger, natif d'Alvilar, proche d'Avignon, alla dans cette Ville, âgé seulement de 12 ans, & qu'il s'y dit inspiré du Ciel pour bâtir le Pont d'Avignon; ce qu'il prouva, ajoute-t'on, par des actions merveilleuses. Quoi qu'il en soit, il paroît que ce fut lui qui conduisit cet Ouvrage, qui fut achevé dans l'espace d'onze années.

BENOÎT, Sculpteur, de Joigni, en Bourgogne; mort en 1704. Ce Maître excelloit dans les Portraits en cire. Il représenta de

cette maniere, les principaux Seigneurs de la Cour, & reçut d'eux des étoffes magnifiques, afin de les faire figurer plus dignement. On l'appelloit *Benoît du Cercle*, parce que c'étoit l'arrangement qu'il avoit donné à ses Personnages, dont il fit un spectacle qui lui attira beaucoup de monde & d'argent.

BENSERADE (Isaac de), né en 1612 à Lions, petite Ville de la Haute Normandie, reçu à l'Académie Française le 17 Mai 1674, mort à Paris en 1691. Ce Poète, habile Courtisan, eut jusqu'à douze mille livres de pensions. Il fut, durant plus de vingt ans, presque seul chargé de composer les Ballets, qui faisoient alors un des principaux amusemens de la Cour. Ses récits étoient allégoriques, & convenoient également aux personnages qui étoient représentés, & aux Princes qui jouoient dans ces divertissemens. *Benserade* n'éroit point pour les grands Sujets; il a particulièrement réussi à faire des chansons. Ses Métamorphoses en Rondeaux, n'ont point été goûtées; on n'estime que l'*Errata*, qui compose aussi un Rondeau. On a de lui,

la *Mort d'Achille* ; *Gustaphé* ; *Meleagre* ; *Cleopatre* , Tragédies ; *Iphis & Iante* , Comédie ; les *Fables d'Esoppe* , en quatrains ; les *Metamorphoses d'Ovide* , en Rondeaux , &c.

BEOLCUS ( Angelus ) , Poète Italien , connu sous le nom de *Ruzantes* , natif de Padoue , mort en 1542 , à 43 ans. Il est le Scarron des Italiens. Ce Poète s'étoit étudié à rechercher ce qu'il y a de plus grotesque , dans les gestes & le langage des Villageois ; il a fait des Comédies , dont le stile , comme le sujet , est bas & populaire ; cependant ces farces plaisent aux honnêtes gens , par la naïveté & la bonne plaisanterie qui en font l'agrément. L'on remarque , même , de la force & des traits piquans , dans son langage trivial. Ses principales Comédies , sont la *Vaccaria* ; l'*Anconitava* ; la *Moschetta* ; la *Fiorina* ; la *Piovana* , &c.

BÉQUARRE. C'est un signe d'usage dans la Musique , auquel on donne quelquefois la propriété du dieze ; mais qui est d'ordinaire employé pour retrancher le dieze ou le bé-mol qui a paru auparavant

sur la même note ; le *Béquarre* sert , par conséquent , à remettre cette note dans son ordre naturel. Quand le dieze ou le bé-mol sont accidentels , un seul *Béquarre* suffit pour remettre la note à son élévation naturelle ; mais s'ils sont placés à la clé , il faut alors autant de *Béquarres* qu'il y a de notes , qu'on veut dépouiller , dans le cours de l'air , du dieze ou du bé-mol.

BERCEAU. Instrument de Gravure. Voyez *Maniere Noire*.

BERGERIES. C'est le nom que l'on donne à des Poésies , qui renferment les aventures & les amours des Bergers. Racan a fait des *Bergeries*.

BERGHEM ( Nicolas ) , Peintre & Graveur , né à Amsterdam en 1624 , mort à Harlem en 1683. Son pere se nommoit *Klaasse* ; & *Berghem* , qui signifie dans la Langue du Pays *Sauve-le* , est un sobriquet qui lui est resté , de ce que ses amis le voyant dans un grand danger , se disoient l'un à l'autre *Berghem*. Cet excellent Artiste eut plusieurs Maîtres , qu'il surpassa tous par ses talens , & par l'éclat de sa réputation. Il avoit une facilité étonnante dans l'e-

xécution, & sembloit se jouer de la Peinture, cet Art difficile & souvent impraticable pour tant d'autres. Le Château de Benthem, où il a passé la plus grande partie de sa vie, lui offroit des vûes agréables & variées, qu'il dessinoit d'après le naturel : il a peint aussi ce Château avec ses environs, dans plusieurs de ses Tableaux. *Berghem* avoit un caractère doux & timide ; sa femme, d'une avarice extrême, s'emparoit de tout l'argent ; & laissant à peine respirer son mari, elle se mettoit dans une chambre au-dessous de lui, & frappoit souvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir & l'animer au travail. *Berghem* est un des plus grands Payfagistes. Ses Ouvrages sont admirables par la richesse & la variété de ses compositions, par la vérité & le charme de son coloris, par la liberté & l'élégance de sa touche, par des effets piquans de lumière, par son habileté à peindre les Ciels ; enfin, par l'art & l'esprit avec lequel il a dessiné les Animaux. Le Roi a deux Tableaux de *Berghem*. On a gravé d'après

ce Maître ; il a lui-même gravé à l'eau forte des Animaux, & quelques Payfages.

BERNARD (Catherine), née à Rouen, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte à Paris en 1712. Cette Demoiselle cultivée, avec succès, son goût pour la Poésie ; elle remporta le prix d'Eloquence de l'Académie Française ; & peu de temps après, elle fut couronnée, trois fois, dans l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons d'elle deux Tragédies, *Laodamie & Brutus*, applaudies dans leur temps ; des vers adressés à Madame la Chancelière ; d'autres à Madame la Princesse de Conti, un Placet au Roi, l'Épitaphe de Madame d'Heudicour, une imitation du Pseaume *Laudate Dominum de Cælis*, outre quelques Pièces fugitives répandues dans différens Recueils, qui lui font encore beaucoup d'honneur. Elle a composé deux Ouvrages, en Prose, sous le titre de *Nouvelles*, qui sont estimés.

BERNARDI (Jean), Graveur en creux, né à Castell-Bolognese, mort en 1555,

âgé de 60 ans, à Faenza, ville d'Italie. Ce grand Artiste est le premier des Modernes qui ait fait des Ouvrages & comparables à ce que les Anciens nous offrent de plus beau en ce genre. Plusieurs Princes de son temps, l'honorèrent de leur protection & lui firent des présens considérables. Le Cardinal Alexandre Farnese, fut un de ses plus zélés Protecteurs. Ce Graveur a beaucoup travaillé à de grands sujets, sur des cristaux qu'on enchâssoit ensuite dans des Ouvrages d'Orfèvrerie.

BERNIER ( Nicolas ), Musicien François, né à Mante-sur Seine en 1664, mort à Paris en 1734. *Bernier* a rempli successivement la place de Maître de Musique de la Ste Chapelle, & celle de la Chapelle du Roi. M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, estimoit *Bernier* & l'honoroit de ses bontés; c'est à lui que ce Prince s'adressa pour revoir son Motet de *Lauda Jerusalem Dominum*, qu'il avoit composé à cinq parties, animé par l'Empereur Leopold qui lui avoit envoyé le même Motet de sa composition. Un jour ce

Prince, impatient de savoir ce qu'on pensoit de sa Musique, fut chez *Bernier*, monta avec précipitation dans son cabinet, où au lieu de ce Musicien, il trouva l'Abbé de la Croix, qui marquoit les endroits défectueux de son Motet, & avec qui il causa quelque temps sur ses remarques; puis il descendit dans une salle basse où *Bernier* étoit à table, se réjouissant avec plusieurs de ses amis. Le Musicien fut fort interdit de l'arrivée du Duc d'Orleans, qui lui fit de vifs reproches de ce qu'il ne se donnoit pas la peine d'examiner par lui-même l'Ouvrage dont il l'avoit chargé. *Bernier* a composé un grand nombre de Motets; mais il est sur-tout connu par cinq Livres de Cantates à une & deux voix, dont les paroles sont en grande partie de Rousseau & Fuzellier. Il a fait aussi la Musique de quelques divertissemens, appelés *les Nuits de Sceaux*, outre quelques Airs sérieux & à boire. *Bernier* étoit sçavant dans son Art; mais on lui reproche son affectation à faire passer le même tour de chant, dans 5 ou 6 tons différens.

**BERNIN** ( Jean-Laurent , surnommé le Cavalier ), Peintre, Sculpteur & Architecte, né à Naples en 1598, mort à Rome en 1680. Il fut de son vivant, dans une telle réputation, que Louis XIV le fit venir à Paris en 1665, pour travailler au Dessin du Louvre; mais la France possédoit alors un des plus beaux génies qu'il y ait jamais eu pour l'Architecture, c'étoit Claude Perrault; on préféra les desseins de ce dernier à ceux du Cavalier *Bernin*; cependant le Roi voulut avoir son Portrait de la main de cet illustre Artiste; toute la Cour admira ses rares talens, & sa Majesté signalant sa magnificence à son égard, lui donna une gratification de cinquante mille écus, une pension de six mille livres, & son Portrait enrichi de diamans: on lui remboursa, d'ailleurs, les frais de son voyage; & ceux de son séjour en France furent fixés à cent francs par jour. Le Pape Urbain VIII avoit aussi une estime particulière pour le *Bernin*; il l'honora du titre de Cavalier, & le combla de ses bienfaits. Cet homme célèbre a embelli Rome de plusieurs monumens, qui sont

l'admiration des Connoisseurs. Ses principaux Ouvrages, à Rome, sont; le Maître-Autel, le Tabernacle & la Chaire dans l'Eglise de St Pierre; les Tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, la Statue Equestre de Constantin, la Colonnade qui environne la Place de l'Eglise de St Pierre, la Fontaine de la Place Navonne. Il a fait aussi construire le magnifique Théâtre de Parme. En France on voit de ce célèbre Artiste, le Buste du Roi dans la salle de Venus, & la Statue Equestre de Marcus-Curtius, au-delà de la pièce des Suisses, & presque dans le bois à Versailles. Le Cavalier *Bernin* étoit austere dans ses mœurs & dans son caractère. Pour ses Ouvrages, ils ont une élégance & une expression dignes de l'Antique.

**BERRETINI** ( Pierre ), Peintre. *Voyez Cortone.*

**BERTAUD** ( Jean ), né à Condé, petite Ville du Perche, en 1522, mort le 8 Juin 1611. Poète François: il fut Aumônier de la Reine Catherine de Medicis. Henri III ayant appelé ce Poète auprès de lui, le fit Secrétaire du Cabinet, son Lecteur, & ensuite Conseiller d'Etat; enfin il fut nommé

à l'Evêché de Séez en Normandie. *Bertaud* a fait une Paraphrase des Pseaumes en Vers François Les Stances qui ont été mises à la tête du Commentaire sur Job, sont d'une Poésie facile & même élégante. Il a encore composé des Cantiques, des Chançons, des Sonnets.

*BERTET* (Jean), né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il se rendit célèbre dans la connoissance des Langues anciennes & modernes, & composa dans plusieurs des Poésies estimées. Il entra dans la Compagnie de Jesus, où il professa quelque temps les Humanités. Ensuite il enseigna les Sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense, & d'un génie souple & actif, toutes les connoissances, & tous les goûts. On a de lui des Dissertations sçavantes sur différens sujets. Il étoit lié d'amitié avec les personnes de la première distinction, & eut commerce de lettres avec les hommes les plus célèbres de l'Europe. On a de lui des Odes Latines, des Sonnets Italiens, François, Espagnols; des Chançons Provençales, des Vers libres, des Epigrammes,

Madrigaux, & autres petites Pièces en plusieurs langues.

*BERTIN* (Nicolas), Peintre, né à Paris en 1667, mort dans la même Ville en 1736. Ce Maître, fils & frere de Sculpteur, apprit les principes de son Art sous Vernansal le pere, Jouvenet & Boullongne l'aîné. Il se distingua parmi les jeunes gens qui couroient la même carrière que lui; & gagna, n'étant âgé que de dix-huit ans, le premier prix de Peinture. Il vit Rome & la Lombardie, & acquit dans ces célèbres Ecoles, la correction du dessein & la beauté du coloris. A son retour en France, l'Académie le reçut dans son Corps; on le nomma depuis Directeur de l'Académie de Rome, honneur qu'il fut contraint de refuser pour n'être point exposé aux suites d'une aventure galante qu'il avoit eue en cette Ville. L'Electeur de Baviere lui offrit aussi de fortes pensions pour se l'attacher; mais *Bertin* ne put se résoudre à quitter Paris. Ce Maître étoit mystérieux dans les moindres choses, sérieux & plaisant par intervalles; il s'étoit fait une maniere de pein-

dre forte, agréable & finie. Il réussissoit, sur-tout, dans les petits Tableaux dont la variété des sujets couloit peu à son imagination féconde. Louis XIV & plusieurs Princes Etrangers, ont voulu avoir de ses productions. On voit de ses Ouvrages à Paris, dans l'Eglise de St Leu, à l'Abbaye de St Germain des Prés, dans les Salles de l'Académie, &c. On a peu gravé d'après ce Maître. M. Tequé, Peintre célèbre pour le Portrait, est son Eleve.

BETOULAUD, Poète François. On ne sçait rien de précis touchant l'Abbé *Betoulaud*; on peut dire seulement qu'il étoit contemporain de Mademoiselle Scudery & son Admirateur. On avoit envoyé à cette Demoiselle deux Caméléons, & l'un des deux étant mort, l'Abbé *Betoulaud* fit un Poème à ce sujet divisé en plusieurs Chants, qui marque la fécondité & les agrémens de son imagination. Son talent pour la Poésie délicate & élégante, brille pareillement dans plusieurs autres petites Pièces de vers que nous avons de lui.

BEYS (Charles de), Poète François, mort au mois de

Septembre 1659. Cet Auteur a composé plusieurs Pièces de Théâtre; sçavoir *Celine*, ou *les Freres Rivaux*; *les illustres Foux*; *l'Hôpital des Foux*; le *Jaloux sans sujet*. Il a encore fait d'autres Poésies répandues dans différens Recueils. Il est un de ceux qui entendoient le mieux, de son temps, l'art de tourner un vers. C'est du moins l'éloge que lui donne Scaron qui le propose avec Malherbe pour des modèles à étudier.

BEZE ( Théodore de ), né à Vezelai en Bourgogne l'an 1519, mort à Geneve, en 1605. Il se rendit célèbre par son érudition & par son talent pour la Poésie. Ses Vers Latins ne respirent que la volupté, & l'expriment avec beaucoup de délicatesse & de chaleur; mais avec trop de licence; ils ont été imprimés sous le titre de *Juvenilia Bezae*. Il a mis en vers François des Pseaumes, des Cantiques, &c. Ses Traités en prose sont, la plupart, pour la défense du Calvinisme, dont cet Auteur est regardé comme le second Chef.

BIANCHI ( Pierre ), Peintre, né à Rome en 1694, mort, dans la même ville,

en 1739. Il reçut de la Nature, des talens qu'il perfectionna par l'étude. Ce Maître embrassa tous les genres, & peignit avec un égal succès des Sujets d'histoire, des Paysages, des Portraits, des Marines, des Animaux. Son coloris est vigoureux, son dessin correct. On a de lui des Ouvrages à l'huile, à fresque, & en détrempe. Ce qu'il a fait de considérable est à Rome. Gaëtano Sardi, son Eleve, s'est rendu célèbre.

BIBIENA (Ferdinand Galli), Peintre & Architecte, né à Bologne en 1657, mort, en la même Ville, à plus de 80 ans; son nom de famille étoit *Galli*. La terre de *Bibiena* située en Toscane, où son pere naquit, lui a donné le surnom sous lequel il est le plus connu. Le Cignani, Artiste très-recommandable, fut son premier Maître, &, l'on peut dire, son Protecteur, par le soin qu'il eut de le produire dans le Monde. Un talent particulier pour l'Architecture, pour les Décorations de Théâtre & généralement pour la Perspective, firent rechercher *Bibiena* avec empressement. Le Duc de Parme l'attacha quelque

temps auprès de sa Personne, en lui donnant le titre & la pension de son premier Peintre, & de son Architecte. L'Empereur l'attira depuis à son service, & lui accorda les mêmes honneurs, avec une fortune plus considérable. Cet Artiste célèbre a donné les Dessins de plusieurs grands Edifices qui ont été construits sous ses ordres. Sçavant dans la Perspective, les morceaux qu'il a peints, en ce genre, sont d'un goût & d'une exécution admirables. Il a composé deux Livres d'Architecture, & l'on a gravé d'après lui, un Recueil de Perspectives & de Décorations de Théâtre. Il a laissé deux fils, du même talent; dont l'un est Décorateur à Vienne, & d'après qui on a gravé à Ausbourg un Livre de Décorations; l'autre est mort, depuis quelques années, au service de l'Electeur Palatin.

*François Galli*, son frere, qui a travaillé dans le goût de Ferdinand, & qui l'a souvent égalé, a de plus excellé à peindre des Figures.

BIBLIOTHEQUE. C'est dans l'Architecture un Cabinet ou Gallerie, avec Décora-

tion,

tion, où des Livres sont rangés sur des tablettes. Dans l'intérieur des grandes *Bibliothèques* il regne pour l'ordinaire, au pourtour, un Balcon soutenu de Colonnes, de Pilastres, ou de Consoles. La meilleure exposition pour une *Bibliothèque* est le Levant.

**BION** de *Smirne*, Poète Grec, vivoit sous Ptolémée Philadelphie, Roi d'Égypte, vers la CXXII<sup>e</sup> Olympiade: il s'est distingué sur-tout dans la Poésie Lyrique. Ses Idyles échappées au naufrage des temps, font regretter les autres Poésies, elles sont admirables par la délicatesse & l'élégance du stile, & par la pureté de l'expression.

**BIRAGUE** (Clément), Graveur en pierres fines, natif de Milan, florissoit en Espagne à la Cour de Philippe II. Cet Artiste passe pour être le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toute sorte d'outils. Il grava le Portrait de Dom Carlos, Infant d'Espagne, & les Armes d'Espagne pour servir de cachet à ce Prince; travail qui étoit plus singulier qu'admirable.

**BISCAINO** (Barthelemi),

Peintre & Graveur. *Voyez à l'Article de Valerio Castelli.*

**BLANC ET NOIR** (Peinture de); c'est une sorte de fresque qu'on a autrefois employé pour les Ornaments & les Grottesques. *Voyez Sgrafito.*

**BLANCHARD** (Jacques), Peintre, né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638 Il apprit les premiers principes de son Art, de Nicolas Bolleris son oncle, qui étoit Peintre du Roi; mais le desir d'acquiescence, lui fit entreprendre le Voyage d'Italie. Il s'arrêta quelque temps à Venise, où il fit une étude particulière du Coloris dans les Ouvrages du Titien, du Tintoret, & de Paul Veronese. Sa réputation fondée sur ses talens, fit de l'éclat. Quelques nobles Vénitiens exercèrent son pinceau, & le Duc de Savoye voulut avoir de ses Ouvrages. Ce Peintre a fait beaucoup de Tableaux pour un grand nombre de Particuliers. Il peignit à Paris deux Galeries, dont une subsiste encore, qui est celle de l'Hôtel de Bullion. On voit deux de ses Ouvrages, dans l'Eglise de Notre-Dame de

cette ville, l'un représente la descente du Saint-Esprit; l'autre, Saint André à genoux devant la Croix. La Sale de l'Académie de Saint Luc conserve, de ce Peintre, un St Jean dans l'Isle de Pathmos. On trouve à Lyon des Portraits qu'il a faits, comparables à ceux de Vandyck. Les Religieuses de Cognac, possèdent son Tableau de l'Assomption de la Vierge. Il y a aussi quelques Ouvrages de ce célèbre Artiste, dans les Appartemens de Versailles. *Blanchard* est un des plus grands Coloristes. On a même été jusqu'à le nommer le Titien de la France; il donnoit une belle expression à ses figures, & ne manquoit point de génie. On a gravé plusieurs morceaux de ce Maître; il a aussi gravé quelque chose de sa main. Ce Peintre a eu un fils qui a été son Eleve dans la Peinture, & qui a exercé cet Art avec distinction.

*BLANCHET* (Thomas), Peintre, né à Paris en 1617, mort à Lyon en 1689. On a de lui plusieurs grands Ouvrages qui doivent le placer au rang des meilleurs Artistes; une étude assidue, & les conseils du *Poussin* & d'*André Sacchi*,

Peintres célèbres, perfectionnerent ses talens. *Blanchet* avoit un stile élevé, un grand goût de Dessin, un beau Coloris: sa touche est agréable & facile, ses compositions sont riches, & ses expressions touchantes: à tant de talens, il joignoit la connoissance de l'Architecture & de la Perspective; il a réussi également à peindre l'Histoire & le Portrait. Ce Peintre a passé la plus grande partie de sa vie, à Lyon, où il devint Directeur d'une Ecole Académique, de laquelle il sortit dans la suite de bons Artistes. L'Académie de Peinture de Paris, le nomma Professeur, quoiqu'il fût absent, ce qui étoit contraire aux formalités; son Tableau de réception représentant Cadmus qui tue un dragon, fut présenté par l'illustre le Brun. Ses principaux Ouvrages, à Paris, sont un Tableau dans l'Eglise de Notre-Dame; un autre dans les Sales de l'Académie. La ville de Lyon a été sur tout embellie par son pinceau. Un Plafond de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* s'étoit sur passé, fut détruit par un incendie; mais ce qui reste encore de lui, suffit pour sa

réputation. On a peu gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT ( Abraham ), Peintre, né à Gorcum, en 1567, mort à Utrecht en 1647; son pere Corneille *Bloëmaert*, qui étoit Architecte, Ingénieur & Statuaire, lui fit apprendre la Peinture sous des Maîtres médiocres; mais son génie, & l'étude qu'il fit de la Nature, lui donnerent une maniere d'opérer fort estimée. Il embrassa tous les genres de Peinture, avec un égal succès. On fait sur-tout beaucoup de cas de ses Paysages. Ce Peintre inventoit avec beaucoup de facilité; ses Compositions sont riches & agréables, ses Draperies bien entendues; sa touche est libre; il possédoit bien le clair obscur; ses Tableaux sont souvent ornés de Figures grandes comme Nature & fort gracieuses. On lui reproche de n'avoir pas toujours assez consulté le naturel, & d'avoir quelquefois peint de pratique; son goût de Dessin tient aussi de son Pays. Abraham *Bloëmaert* a eu pour Disciple Corneille Poelmburg. Il s'est marié deux fois, & a laissé trois fils, Henri, Adrien & Cor-

neille *Bloëmaert*. On voit peu d'Ouvrages de ce Peintre, hors des Pays-Bas, & de l'Allemagne. M. le Duc d'Orleans possède un seul de ses Tableaux, représentant la Prédication de Saint Jean. Il a gravé lui-même, à l'eau forte, une Junon. On a aussi gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT ( Corneille ), est un des plus célèbres Graveurs au Burin, & l'on doit s'étonner qu'avec une maniere précise & très-finie, il ait pu donner autant d'Ouvrages que nous en avons de lui. Il y a encore eu un Frederic *Bloëmaert*, excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLOETLING, excellent Graveur au Burin, & en maniere noire. Il est mis au rang des plus célèbres Artistes de la Hollande.

BLONDEL ( François ), Architecte, mort à Paris en 1686, âgé de 68 ans. Il étoit habile dans les Mathématiques, & sa réputation le fit choisir pour montrer cette Science à Monseigneur le Dauphin. On l'employa dans quelques Négociations; il parvint aux Dignités de Maréchal de Camp, & de Conseiller d'Etat. Il a été Directeur

de l'Académie d'Architecture, & Membre de l'Académie des Sciences. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Architecture & les Mathématiques, qui font honneur à son sçavoir. Les Portes des rues Saint Denis, & Saint Antoine ont été élevées sur ses Dessains.

**BOCACE** (Jean), né à Certaldo en Toscane l'an 1313, mort dans la même ville, en 1375. La passion des vers maîtrisa *Bocace* dès sa plus tendre jeunesse. Il quitta les occupations auxquelles ses parens l'avoient destiné, pour s'adonner tout entier à la lecture des Poètes; il vendit même son petit patrimoine, pour prendre des leçons sous le célèbre Petrarque. *Bocace* a composé un grand nombre d'Ouvrages, parmi lesquels il y en a de sérieux, & de galans. Son *Décameron*, qui est un Recueil de cent Nouvelles galantes, est ce qui l'a fait le plus connoître. Ses autres Ouvrages sont, la *Généalogie des Dieux*; un *Traité des Montagnes, Mers, Lacs, &c.* un *Abregé de l'Histoire Romaine*; *l'Histoire des Dames illustres*; *Traité des Aventures des Personnages signalés*. *Bocace*, malgré son goût

pour la Poésie, y a peu réussi; mais sa Prose est pleine de graces naïves & élégantes. Il est même supérieur, en cette partie, à Petrarque, qui, à son tour, l'a beaucoup surpassé dans la Poésie.

**BOECE** (Anicius - Manlius - Torquatus - Severinus - Boëtius), Poète Latin, né à Pavie, mort dans la même ville, en 524. Il fut plusieurs fois Consul. Tout ce que *Boece* a fait de vers, est inséré dans ses cinq Livres de la Consolation, qu'il composa dans la prison, où Théodoric, Roi des Goths, dont il étoit le principal Ministre d'Etat, l'avoit fait enfermer, & le fit mourir, pour avoir conspiré contre lui. Ses vers sont remplis de graves sentences & de belles pensées, soutenues des graces de la diction.

**BOIARDO** (Matteo Maria), de Ferrare, mort en 1494, Poète Italien & Latin. Il a composé un Poème Epique, intitulé *Orlando Inamorato*, ou *les Amours de Roland & d'Angelique*. Cet Auteur a pris l'Iliade pour modèle, mais son Poème est très foible. Il a mieux réussi dans ses Eglouques Latines, au nombre

de dix. Nous avons encore de lui, une Tragédie, intitulée *Il Timone*, dont le sujet est tiré de Lucien, outre quelques Sonnets, d'un stile beaucoup plus châtié qu'aucun de ses autres Ouvrages.

BOILEAU (Gilles), frere aîné de Nicolas *Boileau Despreaux*, né à Paris en 1631, reçu à l'Académie Françoisé en 1659, mort en 1669, Poète François. *Boileau* avoit, comme son frere puîné, l'esprit porté à la Satyre; mais il ne se défia point assez de la facilité qu'il avoit à faire des vers; c'est pourquoi ils sont la plupart, sans force, & négligés. *Boileau* a fait quelques Traductions, entre autres, celle d'Epictete, qui a été fort goûtée. Nous avons de lui, diverses Poésies, & une Traduction du quatrième Livre de Virgile, où l'on remarque de la verve & du talent dans le Traducteur; mais aussi, beaucoup de négligence. Voyez *Despreaux*.

Bois (Gravure en). Cette Gravure est plus ancienne que celle en cuivre. Il y a même lieu d'avancer que les Chinois l'ont possédée avant nous, puisque leurs anciens monumens en sont or-

nés. Ils n'ont aucun usage de celle en cuivre. Dans la Gravure en *Bois*, tous les traits qui doivent recevoir l'encre à l'impression, sont de relief, & tout ce qui doit demeurer en blanc est ciselé & abattu. La Gravure en *Bois* étoit assez d'usage autrefois, pour représenter des suites d'Histoire; & quoique ces Figures ne fussent que linéaires, il y en a qui se font rechercher pour la légereté & la hardiesse du Dessin. Aujourd'hui cette sorte de Gravure ne sert que pour quelques Vignettes, pour les Lettres initiales, & pour certains ornemens qui s'impriment d'un même tour de presse avec les lettres ordinaires.

Bois (Sculpture en). On emploie souvent le *Bois* pour faire de petits modèles, qui doivent guider dans les grandes Compositions; on s'en sert aussi, pour des Ouvrages considérables. Les especes de *Bois* propres aux Ouvrages de Sculpture, sont, le Chêne & le Chataignier, pour les grands morceaux; le Cormier & le Poirier, pour les moindres; le Tilleul, le Buis, &c. pour les Ouvrages délicats. Il faut prendre garde que le *Bois* qu'on met en usage,

soit coupé depuis long-temps, parce qu'autrement il est sujet à se gercer.

*Bien couper le Bois*, expression usitée parmi les Sculpteurs; c'est travailler une Figure ou un Ornement avec goût. La beauté de l'Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé tendrement, & qu'il ne paroisse dans le travail ni sécheresse, ni dureté.

BOISROBERT ( François le Metel sieur de ), né à Caën l'an 1592, un des premiers de l'Académie Française, mort en 1662, Poète François. *Boisrobert* avoit une conversation si agréable & si enjouée, que M. Citois, premier Médecin du Cardinal Richelieu, avoit coutume de dire à ce Ministre: « Monseigneur, » toutes nos drogues sont » inutiles, si vous n'y mê- » lez un peu de *Boisro-* » *bert*. » Cependant ce Poète favori du Cardinal, fut disgracié. Messieurs de l'Académie Française eurent recours à M. Citois, pour parvenir à obtenir son rappel; le Médecin mit au bas du Mémoire, comme par Ordonnance de Médecine: *Recipe Boisrobert*, prenez du *Boisrobert*. L'Ordonnance fit son effet, & *Boisrobert* rentra en grace. Il étoit un

des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit pour les Pièces de Théâtre. Ce Poète possédoit, au suprême degré, le talent de la déclamation. *Boisrobert* a fait de fort jolis vers, surtout, pour des Chansons; ce qui l'a fait surnommer *le premier Chansonnier de France*. Pour les autres Poésies, elles ne sont pas aujourd'hui en grande estime. On a de lui, une *Paraphrase sur les sept Pseaumes de la Pénitance*; des *Epîtres*; des *Poésies diverses*; *Dix-huit Pièces de Théâtre*, &c.

BOIVIN ( Jean ), de Montreuil l'Argilé, reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & à l'Académie Française, mort à Paris âgé de 64 ans en 1726, Poète Latin, Grec & François. *Boivin*, dit M. Rollin, réunissoit, dans un degré éminent, la délicatesse de la Littérature, à la profondeur de l'érudition. Mais à le considérer ici comme Poète, il a fait avec succès la Traduction en vers François du *Santolius penitens*, & de la *Batrachomyomachie* d'Homere. Il a aussi mis en vers les Chœurs, avec les Intermedes de la Comédie des Oiseaux d'Aristophane, & de quelques

Tragédies d'Œdipe, de Sophocle, &c.

**BOLOGNE** (Jean de) Sculpteur du XVI<sup>e</sup> siècle, natif de Douai. Le célèbre Michel-Ange forma ses talens. *Bologne* fit, pour orner la place de Florence, un Groupe estimé, qui représente l'enlèvement d'une Sabine. Le Cheval de Henri le Grand, placé sur le Pont-Neuf, à Paris, est de cet illustre Artiste.

**BOLOGNESE** (Jean-François Grimaldi, surnommé le) Peintre & Graveur, né à Bologne en 1606. mort à Rome en 1680. Eleve des Carrache, dont il étoit parent, *Bolognese* se fit une réputation brillante. Le Pape Innocent X exerça quelque temps son pinceau. Il s'amusoit à le voir travailler, & causoit familièrement avec lui. Ce Peintre trouva aussi d'illustres Protecteurs dans Alexandre VII & Clement IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'occupa pendant trois ans, à embellir le Louvre & son Palais. Cet homme célèbre touchoit parfaitement le Paysage, le feuiller en est admirable; ses sites sont très-heureusement choisis, son pinceau est moelleux, son coloris

agréable; on desireroit cependant que le ton en fût moins verd. De belles fabriques ornent pour l'ordinaire ses Tableaux. Il a gravé plusieurs morceaux à l'eau forte, entr'autres, cinq Paysages d'après le Titien. Ses Dessains, ainsi que ses Gravures, sont très-goûtés des Connoisseurs. Il a fait, à Rome, plusieurs morceaux à fresque, des Paysages, des Portraits & des Tableaux d'Histoire. Il y a aussi de grands Ouvrages de lui, à *Frescati*, & à *Plaisance*. *Bolognese* fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc; ses manieres nobles, & son cœur bienfaisant, lui firent de vrais amis. Un trait le caractérisera. Ayant appris l'état misérable d'un Gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla plusieurs fois jeter de l'argent dans sa chambre, sans se laisser apercevoir; enfin le Gentilhomme guéta son bienfaiteur, & l'ayant surpris, se jeta à ses piés plein d'admiration & de reconnoissance. *Bolognese* le retira dans sa maison, & le traita toujours comme son meilleur ami.

**BOLSWERT** (Scheldt) excellent Graveur au Burin,

F iv

étoit des Pays - Bas. Il a beaucoup travaillé d'après les Ouvrages de Rubens, Vandyck, & Jordans, dont il a parfaitement rendu le goût & les grands effets. Adam & Boece *Bolswert*, n'ont pas eu les rares talens de *Scheldt* pour la Gravure, ils sont cependant mis au nombre des habiles Artistes.

**BOMBARDO.** Instrument de Musique, à vent. Les Italiens le font servir de Basse aux Hautbois. C'est notre Basson.

**BOMBER.** En terme d'Architecture, c'est faire un trait plus ou moins renflé.

**BONNECORSE,** Poète François & Latin, né à Marseille, mort en 1706. Cet Auteur a composé entr'autres Pièces, *la Montre d'Amour*, Ouvrage mêlé de prose & de vers. Ce Livre a été mis, par Boileau, au rang de ceux qui servent au combat des Chanoines dans le cinquième Chant du *Lutrin*. *Bonnecorse* voulut se venger de ce trait satyrique, & publia contre Boileau un Poème, intitulé *le Lutrigot*. Mais Boileau pour toute réponse se contenta de faire une Epigramme qui commence ainsi :

» Venez Pradon & Bonnecorse,  
» Grands Ecrivains de même  
force.

**BONNEFONS (Jean),** né à Clermont en Auvergne l'an 1554, mort en 1614, Poète Latin. Sa *Pancharis*, & ses vers Phaleuques, dans le goût de Catulle, lui ont acquis beaucoup de réputation. En effet, il n'est point de Poète qui ait rendu avec plus d'art que *Bonnefons*, la mollesse, la lascivité & la délicatesse de la galanterie. La *Pancharis* de cet Auteur a été traduite ou plutôt imitée en vers François par Gilles Durant, Sieur de la Bergerie.

**BORDONE (Paris),** Peintre, né de parens nobles à Treviso ville d'Italie, mort à Venise âgé de soixante & quinze ans. On ne sçait point la date de sa naissance, ni celle de sa mort. Le Titien & le Giorgion formerent ses talens. La réputation que lui acquirent ses Ouvrages, le firent desirer de plusieurs Princes. *Bordone* vint en France sous François I; il eut l'honneur de peindre ce Monarque & plusieurs Dames de la Cour. Ses Tableaux furent payés comme ils le méritoient. Il se retira ensuite à Venise, où ses ri-

chesses, son amour pour les Belles-Lettres, son goût pour la Musique, & ses talens pour la Peinture, lui firent couler une vie agréable. On voit, au Palais Royal, une sainte Famille de ce Maître.

**BORGHESE** ( Paul Guidotto ), Peintre & Poète Italien, mort vers le XVII<sup>e</sup> siècle. *Borghese* avoit beaucoup de facilité pour les vers, mais il n'avoit ni goût, ni art, ni étude. Son ambition étoit de faire tomber la Jerusalem délivrée du Tasse; & pour cela, il fit un autre Poème, où il imita le genre, la mesure, l'espece, le nombre de vers, enfin les mêmes rimes employées par son adversaire; & il intitula son Ouvrage *la Jerusalem ruinée*, travail, comme on peut le juger, bien insipide. *Borghese* avoit quatorze talens ou métiers; mais aucun ne le tira de la misere.

**BORZONI**. Ce nom est devenu célèbre par les talens de plusieurs Peintres d'un mérite distingué.

**BORZONI** ( Luciano ), né à Genes en 1590, mort à Milan en 1645. Les amusemens de son enfance étoient de voir peindre & de ma-

nier le crayon. Il prit du goût pour cet Art, en fit l'objet de ses études, & y devint habile. Il excelloit également dans le Portrait & dans le genre historique. Cet Artiste avoit un génie vif & abondant; ses compositions sont d'une grande maniere; il donnoit de l'ame à ses Figures, son dessein est précis, son pinceau moelleux. Ses principaux Ouvrages sont à Genes & à Milan. Il laissa trois fils, ses Eleves, dans la Peinture.

**BORZONI** ( Jean-Baptiste ), mort à Genes vers l'an 1657, fut choisi pour terminer des Ouvrages commencés par son pere. Sa foible santé ne lui permit pas de continuer ses études. Il mourut à la fleur de son âge.

**BORZONI** ( Carlo ) promettoit beaucoup par ses talens & son application. Mais s'étant retiré à Genes pendant la peste de 1657, il mourut, trop jeune, pour laisser des Ouvrages dignes de perpétuer son nom.

**BORZONI** ( François-Marie ), né à Genes en 1625, mort dans la même ville en 1679. Ce Maître s'adonna principalement à peindre le Paysage, les Marines, les Tempêtes. Il s'exposoit sou-

vent aux injures du temps, & à la fureur des flots, pour contempler & faire passer dans ses Ouvrages les beaux *accidens* de la nature, dont les effets sont quelquefois si singuliers, si majestueux, si imposans. Sa maniere tenoit de celle du Lorrain & du Gualpre. François *Borroni* vint en France & y laissa plusieurs beaux Ouvrages. C'est de lui que sont les neuf grands Paysages peints à l'huile qu'on voit dans le Vestibule du Jardin de l'Infante. Il a encore représenté des Paysages & Vûes de Mer dans les lambris du Château de Vincennes. Ses Dessains lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, sont estimés. Jacques Coëlemans a gravé plusieurs Planches d'après cet illustre Artiste.

**B O S C A N** ( Jean ), de Barcelonne, mort vers 1543, Poëte Espagnol. Il est regardé comme le premier, avec son ami Garcilasso, qui ait donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, en y introduisant la rime de la Poësie Italienne. Ce Poëte a un stile plein de majesté; ses expressions sont belles, ses pensées élevées, ses vers faciles, & ses sujets bien variés.

**BOSCHAERTS** ( Thomas Vuillebots ), Peintre, né à Berg en 1613. Sans Maître, sans expérience & sans secours, qu'une heureuse imagination, *Boschaerts*, âgé pour lors seulement de douze ans, fit son Portrait par la réflexion d'un miroir dont il se servit à cet effet. De si heureuses dispositions déterminèrent ses parens à le mettre sous un habile homme, qui seconda son inclination. Il s'établit à Anvers, où il fit l'admiration, & les délices des Curieux par ses Ouvrages. Le Prince d'Orange, frappé de l'excellence de ses Tableaux, les enleva tous, & fit venir *Boschaerts* à la Haye, où ce Prince l'occupa à embellir son Palais. Ce Maître possédoit parfaitement l'Allegorie; ses compositions sont vives & ingénieuses; il donnoit beaucoup d'expression à ses Figures. Il possédoit aussi la partie du Coloris.

**B O S E L**. Terme d'Architecture. *Voyez Baston.*

**B O S S A G E**. On appelle ainsi en Architecture, certaines saillies ou pierres de refend, qu'on laisse au-dessous des couffinets d'un arc ou d'une voûte; c'est encore le nom qu'on donne

à certaines bosses qu'on laisse aux tambours des colonnes de plusieurs Pièces. *Bossage rustique*, est celui dont les paremens paroissent brutes & pointillés. *Bossage vermiculé*, celui qui est pointillé en tortillis; il s'en fait encore d'une infinité d'autres façons. Il est bon de ne faire usage des *Bossages*, que dans les Façades simples, parce qu'ils mettent de la confusion dans celles qui sont décorées d'ordres d'Architecture.

BOSSE (Ouvrage en); c'est un Ouvrage taillé en relief.

BOSSE (Figure en ronde). C'est une figure isolée, & terminée en toutes ses vûes.

BOSSE (demi): une Figure en *demi-Bosse*, est celle qui n'est relevée qu'à demi de dessus le fond où elle est taillée.

BOSSE (Dessiner d'après la); c'est copier des figures, ou, simplement, des têtes, des bras, des jambes moulées en plâtre, sur de belles Statues.

BOSSE (Abraham), Graveur, natif de Tours. Ce Maître avoit une maniere de graver à l'eau forte, qui lui est particuliere. Ses Estampes sont très-agréables;

il étoit sçavant dans la Perspective, & dans l'Architecture. Nous avons de lui, deux Traités estimés, l'un sur la maniere de dessiner; l'autre, sur la Gravure. Ce fut lui qui donna les premières leçons de Perspective dans l'Académie de Peinture de Paris.

БОТН (Jean & André), Peintres. Jean dit *Both d'Italie*, à cause de son séjour dans cette contrée, naquit à Utrecht l'an 1610, & tous deux moururent en 1650. Abraham Bloëmaert fut leur Maître. Ces deux freres furent toujours très-unis pendant leur vie; ils firent leurs études, leurs voyages & leurs Tableaux, ensemble. Jean saisit parfaitement le goût de Claude Lorrain. André, de son côté, travailloit très-bien dans la maniere de Bamboche; le premier s'étoit chargé de faire les Paysages; & le second, les Figures, & les Animaux. Les Tableaux faits par ces deux freres, sont d'autant plus précieux, que chacun excelloit dans sa partie, & qu'il semble que le tout soit peint de la même main. Leurs Ouvrages étoient très-recherchés & payés

une somme considérable. Cependant leur activité au travail, leur en faisoit expédier un grand nombre. ils avoient une touche facile, un pinceau moelleux, un coloris frais & piquant; Ils mettoient aussi beaucoup de chaleur dans leurs compositions. Ces deux freres eurent le malheur de tremper dans le crime de Bamboche leur ami. *Voyez à l'Article de Bamboche.* André périt dans un canal, en revenant chez lui le soir. Jean mourut pareillement dans l'eau, la même année. On a quelques morceaux gravés de la main de Jean *Both.* On a aussi gravé d'après ce Maître.

*Baut & Baudouin*, étoient deux Peintres Flamans, associés pour le travail; & à l'imitation des deux freres dont on vient de parler, Baudouin faisoit des Paysages que Baut ornoit de petites figures. Ils peignoient, ordinairement en petit, des sujets gais, & divertissans. Ce Baut dont il est ici question, s'appelloit Pierre Baut, il n'étoit point parent des autres, qui portent à peu près le même nom, & n'avoit point leurs talens. Ses Ouvrages n'ont point aussi la même réputation.

**BOUCLES**, ornemens d'Architecture. Ce sont des anneaux sculptrés sur une mou lure ronde & enlacés en forme de chaîne.

**BOUDIER** (René), de la Jouffelinere, né à Alençon en Normandie en 1634, mort à Mante en 1723, Poète François. *Boudier* étoit un de ces génies universels qui ne sont jamais déplacés. A l'âge de quinze ans il sçavoit le Latin, le Grec & l'Espagnol; & produisit alors de petites Pièces de vers qui ont été imprimées & qui méritoient de l'être. Outre son talent pour la Poésie, *Boudier* étoit encore Musicien, Desinateur, Peintre, habile Médailliste, très-versé dans l'Histoire, dans la connoissance des Langues, &c. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Satires*, des *Quatrains*, des Traductions de quelques vers d'Horace, de Juvénal, de Buchanan, une Paraphrase de l'Ecclesiaste de Salomon; il réussissoit particulièrement dans le genre Epigrammatique.

**BOUHIER** (Jean), Poète François, né à Dijon en 1673, mort en 1746. Il étoit Président à Mortier au Parlement de Dijon, où il

se distingua par un jugement éclairé, & par son amour & son zèle pour la justice. Ses momens de loisir étoient consacrés à l'étude des Lettres. Il fut reçu à l'Académie Française, dont il fut un des principaux ornemens, par son érudition, & ses talens pour la Poésie. Nous avons de cet homme célèbre des Dissertations sçavantes & utiles sur différens sujets. Il a encore donné plusieurs Traductions en vers François, entr'autres du quatrième Livre de l'Enéide; du *Pervigilium Veneris*; d'un Poème de Petrone de *Bello civili*, &c.

**BOULE** d'amortissement; c'est un corps sphérique qu'on emploie souvent pour terminer quelque décoration, comme la pointe d'un Clocher, la lanterne d'un Dôme, &c.

**BOULLONGNE (Louis)**, Peintre du Roi & Professeur de l'Académie, mort à Paris en 1674, âgé de 65 ans. On peut juger de ses talens, par 3 Tableaux placés dans l'Eglise de Notre-Dame. Il eut pour fils, & pour élève, *Bon Boullongne*, né à Paris en 1649, mort dans cette ville en 1717. Il fut nommé Pensionnaire du Roi, sur un Tableau que

son pere presenta à M. Colbert, & partit pour l'Italie. Ce Maître fit de rapides progrès par son application à étudier les plus grands Artistes; sa facilité étoit telle, qu'il saisissoit parfaitement leur maniere, de sorte que les Connoisseurs s'y laissoient séduire. Il peignit un Tableau dans le goût du Guide, & Monsieur, frere de Louis XIV, l'acheta pour un Ouvrage du Peintre Italien, l'ayant auparavant donné à examiner à Mignart son premier Peintre, qui le loua comme étant de ce grand Maître; cependant le véritable Auteur fut découvert; Mignart alors un peu déconcerté, dit pour toute excuse, qu'il *fasse toujours des Guides & non pas des Boullongnes*. On rapporte que *Bon Boullongne* étant obsédé en Italie par son Tailleur, pour avoir le paiement d'un habit, peignit de mémoire son Portrait, le presenta aux Juges devant lesquels on l'avoit assigné, & demanda aussi le paiement de son Tableau; le Tailleur eut beau protester qu'il ne s'étoit point fait peindre, la ressemblance étoit trop frappante pour qu'on le crût sur sa parole.

Ce moyen ne fut employé que pour gagner du temps ; car il satisfit ensuite pleinement l'ouvrier. A son retour en France, il entra à l'Académie, où, dans la suite, on le nomma Professeur. Ses talens éclatèrent, & le Roi Louis XIV l'employa long-temps à décorer plusieurs de ses Palais. Ce Peintre avoit un esprit vif, gai & plein de faillies. *Bon Boullongne* travailloit souvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à son chapeau. Ce Maître étoit grand Dessinateur, & excellent Coloriste. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, aux Invalides, dans le Chœur des Chartreux, au Couvent des Religieuses de la Conception, à celui de l'Assomption, dans l'Eglise des Petits-Peres des Victoires, dans les Sales de l'Académie de Peinture ; il a peint le plafond de la Sale de la Comédie Française, & celui de la deuxième Chambre des Requêtes du Palais. Il y a encore de ses Ouvrages dans la Chapelle & dans les Appartemens du Roi. On a gravé d'après *Bon Boullongne*. Il avoit deux sœurs, Geneviève & Madeleine *Boul-*

*longne*, qui se sont distinguées par leurs talens dans la Peinture, & qui furent de l'Académie Royale. Il eut pour Eleves MM. Santerre, Louis Sylvestre, Raoux, Bertin, Tourniere, & M. Cazes qui a donné tant de preuves de ses talens & de son génie.

BOULLONGNE (Louis), Peintre, né à Paris en 1654, mort dans la même ville en 1733. Il étoit frere cadet de *Bon Boullongne*, & comme lui, il eut son pere pour Maître. Un Prix qu'il remporta à l'âge de dix-huit ans, lui mérita la Pension du Roi. Il partit donc pour l'Italie, dans le temps que son frere en revenoit. Raphael fut le Peintre auquel il s'attacha le plus. Plusieurs Tapisseries des Gobelins, ont été exécutées d'après les copies que Louis *Boullongne* fit alors des plus beaux Ouvrages de ce grand Homme. Rome le perfectionna pour le Dessin ; il puisa les vrais principes du Coloris, dans la Lombardie, & à Venise. Ce Peintre, à son retour en France, attira sur lui les yeux des Amateurs. On lui donna autant d'Ouvrages qu'il en pouvoit désirer. Il fut reçu à l'Académie, où il parvint

à la place de Directeur. Louis XIV qui avoit longtemps exercé son pinceau pour embellir ses Palais, pour décorer l'Eglise des Invalides, & la Chapelle de Versailles, lui accorda plusieurs pensions, le nomma Chevalier de l'Ordre de St Michel, & le choisit pour son premier Peintre; honneurs auxquels il ajouta des titres de noblesse pour lui & pour sa postérité. Il fut toujours l'émule & l'ami de son frere; la douceur de son caractere, & la politesse de ses manieres, le firent aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient. Il laissa des biens considérables & quatre enfans; l'aîné est M. *Boullongne*, aujourd'hui Conseiller d'Etat, Intendant des Finances & des Ordres du Roi, & Amateur honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Louis *Boullongne* montroit beaucoup de génie & de raisonnement dans ses compositions, sa touche est ferme & gracieuse, ses têtes sont d'un beau caractere. On remarque, dans ses figures, la noblesse jointe à la beauté de l'expression; son Dessin est correct, son Coloris frais & agréable.

Ses Eleves sont Messieurs Galloche, Courtin & Delobel. Les principaux Ouvrages de Louis *Boullongne* sont dans l'Eglise de Notre - Dame, dans celle des Invalides, aux Chartreux, dans l'Eglise des Religieuses de la Conception, dans les Sales de l'Académie, dans le Réfectoire des Peres des Victoires, à l'Hôtel de Ville, dans la Chapelle de Versailles, dans les Appartemens à Marly, à la Ménagerie, à Meudon & à Fontainebleau. Il y a environ vingt Pièces gravées d'après lui.

**BOUQUET.** Terme de Poésie, pour signifier des vers adressés à une personne, à l'occasion de sa fête.

**BOURBON** (Nicolas), Poète Grec & Latin, de l'Académie Française, né à Vandœuvre proche Bar-sur-Aube vers l'an 1574, mort à Paris en 1644. Il a été un des plus grands Poètes Latins que la France ait produits. On remarque beaucoup d'élévation dans ses pensées, de la force & de l'énergie dans ses expressions, de la noblesse & du feu dans sa Poésie. Entre ses Ouvrages, celui intitulé, *Imprécation contre le Meur-*

*tre de Henri IV*, passe pour son chef-d'œuvre. On lui attribue les vers qui sont sur la porte de l'Arcenal à Paris, en l'honneur d'Henri le Grand.

*Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,*

*Tela gigantæos debellatura fu-*  
*tores.*

BOURDON ( Sebastien ), Peintre & Graveur, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671. Son pere qui peignoit sur verre, lui montra les premiers principes de son Art. On le mit chez un Peintre à Paris, lorsqu'il n'avoit encore que sept ans; à quatorze il fut employé à peindre à fresque, la voûte d'un Château proche Bordeaux. Il manqua, pendant quelque temps, d'Ouvrage, & s'enrôla dans les troupes. Il entreprit à dix-huit ans le voyage d'Italie, où il saisit la maniere de Claude le Lorrain, du Caravage & du Bamboche; telle étoit sa facilité, qu'il se transformoit dans tous les genres. Il revint en France, où il fit le fameux Tableau du Martyre de Saint Pierre; il n'avoit alors que vingt-sept ans. L'envie de se signaler,

lui fit entreprendre le voyage de Suede, attiré par le goût & les connoissances que la Reine Christine monroit pour les Sciences & les Arts. Cette Princesse lui fit beaucoup d'accueil, & l'occupa, sur-tout, à des Portraits; mais l'esprit inquiet du Peintre, le fit revenir en France, où il produisit plusieurs grands Ouvrages. Il avoit une imagination pleine de feu, une facilité singuliere, & un goût quelquefois bizarre: sa touche est d'une légèreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables. Ses compositions sont ingénieuses, souvent extraordinaires; ses expressions sont vives, ses attitudes variées & gracieuses. On lui reproche de n'être pas assez correct. Il finissoit peu ses Tableaux; les moins finis sont les plus recherchés. Ce Maître paria qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après Nature, & de grandeur naturelle, ce qu'il fit. Bourdon étoit laborieux, il travailloit ordinairement dans un grenier, où il passoit souvent un mois sans sortir. Il a embrassé tous les genres de Peinture. On voit, de cet habile Artiste, des Pastorales, des Bambochades,

Bambochades, des Corps de garde, des Sujets d'Histoire. Il a peint encore des Paysages qui sont précieux pour l'effet du coloris, & par une bizarrerie piquante. Il mettoit dans ses Dessesins un feu & une liberté qui les font reconnoître. Il y a de ses Tableaux dans l'Eglise de Saint André à Chartres, de Saint Pierre à Montpellier, à Paris, dans l'Eglise de Notre-Dame; dans celle de Saint Gervais, de Saint Benoît, des Peres de la Mercy, des Chanoines rue Saint Honoré. On voit aussi de ses Ouvrages, à l'Hôtel de Toulouse, à l'Hôtel de Bretonvilliers, dans la Salle des Correcteurs de la Chambre des Comptes, & dans la troisième Chambre des Enquêtes du Parlement. Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître. *Bourdon* a gravé plusieurs morceaux à l'eau forte. On a aussi gravé d'après lui.

BOURGUIGNON (le), Peintre. Voyez *Courtois*.

BOURSAULT (Edme), né à Mussi-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638, mort à Paris en 1701. Poète François. *Boursault* n'avoit point fait d'études, & ne

connoissoit point d'autre Langue que la sienne; mais né avec un génie heureux, une fécondité & un enjouement admirable, il s'est fait estimer & rechercher par les plus beaux esprits, & par les personnes les plus distinguées; ses Ouvrages lui ont donné un rang dans la République des Lettres. *Boursault* fit, par ordre du Roi, pour l'éducation du Dauphin, un Livre qui a pour titre l'*Etude des Souverains*; Louis XIV en fut si content, qu'il le nomma sous-Pécepteur de *Monseigneur*: cependant comme il n'avoit jamais étudié le Latin, il ne put occuper ce poste honorable. *Boursault* faisoit, en vers, tous les huit jours, une Gazette, qui plaisoit beaucoup au Roi & à toute la Cour; mais ayant laissé échapper quelques traits de Satyre contre l'Ordre des Capucins, l'Auteur fut mis à la Bastille, & on lui retira une pension de deux mille livres dont la Cour le gratifioit. Il a fait plusieurs Pièces Dramatiques; celles conservées au Théâtre, sont *Esope à la Cour*; *Esope à la ville*; le *Mercuré Galant* ou la *Comédie sans titre*. Nous avons encore de

lui des *Epigrammes*, des *Chançons*, des *Cantates*, des *Fables* & des *Odes*.

BOUSSEAU (Jacques), Sculpteur, né en Poitou l'an 1681, mort à Madrid en 1740. Son inclination lui persuada d'embrasser l'Art de la Sculpture. Il prit des leçons de M. Coustou l'aîné, & ses talens ne tarderent point à se développer; son mérite le fit recevoir Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, où il parvint au grade de Professeur. Sa Majesté Catholique lui fit offrir la place de son Sculpteur en chef. *Bouffreau* l'accepta & partit pour l'Espagne; mais la mort l'empêcha de jouir long-temps de l'honneur & de la fortune que ses talens lui procuroient. Ce Sculpteur joignoit les qualités d'honnête homme, à celles d'excellent Artiste.

BOUSSET (Jean-Baptiste du), Musicien François, natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans. Ce Musicien réunissoit en lui deux talens, qui se trouvent très-rarement dans une même personne; je veux dire, les talens de la composition, & une voix des plus gracieuses, qu'il conduisoit avec goût. Il a

donné, pendant l'espace de trente-quatre ans, chaque année, un Livre d'airs, sérieux & à boire, à une, deux & trois voix, avec Basse continue. Il a fait aussi, des Motets à grands chœurs. On admire, dans ses Ouvrages, une expression juste des paroles, un chant noble, gracieux & naturel; enfin, une variété dans ses Airs, qui paroît prodigieuse, si l'on fait attention au grand nombre.

BOUSSONET (Antoine), Peintre. *Voyez Stella*.

BOUTARD (François), de l'Académie des Belles-Lettres, né à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1729, âgé de 75 ans. Poète Latin. L'Abbé *Boutard* ayant composé une Pièce de vers à l'honneur de M. Bossuet, ce Prélat l'engagea d'en composer une pour Louis XIV, & se chargea de la présenter lui-même. Le Roi lui accorda, pour récompense, une pension de mille livres, & M. Bossuet lui fit avoir des Bénéfices, qui le mirent fort à son aise. Tranquille alors, l'Abbé *Boutard* s'adonna entièrement à la Poésie, pour laquelle il croyoit avoir des talens extraordinaires.

naires, quoique le Public n'en convint point; au reste, on remarque dans les Ouvrages, du génie & une verification assez facile; mais souvent gâtée par l'obscurité des pensées, & par l'impropriété des expressions. L'Abbé *Boutard* s'appelloit le Poète de La Maison Royale, & sous ce titre, il composa des vers sur toutes les Maisons de Plaisance du Roi. Il ornoit de ses vers, toutes les Statues, & les Monumens érigés à l'honneur de Sa Majesté; enfin il se croyoit obligé, par état, de ne laisser passer aucun événement remarquable du règne de son Bienfaiteur, sans le célébrer. On a de lui une grande quantité de Poésies, dont quelques-unes ont été traduites en François.

**BOUTS - RIMÉS.** On appelle ainsi, des rimes proposées à remplir. Un Poète fantaisique, nommé *Dulot*, semble avoir introduit le jeu ridicule & le travail futile des *Bouts-Rimés*, au commencement du dernier siècle, en donnant des rimes bizarres à remplir. Messieurs les *Lanternistes* de Toulouse, proposoient autrefois des Sonnets en

blanc, autrement des *Bouts-Rimés* à la gloire du Roi, & le Sonnet victorieux étoit récompensé d'une Médaille d'argent. *Sarrasin* fit un Poème, intitulé *Dulot vaincu*, où il attaqua si vivement les *Bouts-Rimés*, qu'il parvint à les abolir, du moins parmi les personnes de goût.

**BOYER** (Claude), Poète François, né à Alby en 1618, reçu à l'Académie Française en 1666, mort à Paris en 1698. Cét Auteur, malgré la médiocrité de ses succès, a travaillé pendant cinquante ans pour le Théâtre. Ses Pièces Dramatiques sont au nombre de vingt-deux, outre d'autres Poésies sur différens sujets. On raconte que *la Judith* eut pendant un Carême entier beaucoup d'applaudissement. Mais *Boyer* l'ayant fait imprimer pendant les vacances de Pâques, on siffla la Pièce à la rentrée. L'illustre *Champmélé* qui représentoit le rôle de *Judith*, demanda la raison de ce changement imprévu; un Plaisant du Parterre lui dit: *les sifflets étoient à Versailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau.* Cette Pièce de *Boyer* est néanmoins restée au Théâ-

tre ; c'est la seule.

BRACCIOLINI (François), Poète Italien, natif de Pistoie dans la Toscane, mort vers l'an 1645, âgé de plus de 80 ans. Ce Poète est principalement connu sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab apibus*, nom que le Pape Urbain VIII lui donna. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, des Poèmes Epiques; des Tragedies; des Comédies; des Pastorales; des Poésies Lyriques; des Satyres; des Pièces Burlesques, &c. Son Poème le plus célèbre, est *la Croix reconquise sous l'Empereur Heraclius*. Ses autres Ouvrages ont aussi leurs beautés; mais ce Poète travailloit avec trop de rapidité, & paroît avoir négligé de retoucher ses productions.

BRAMANTE d'Urbin, célèbre Architecte, né à Castel-Durante, au Territoire d'Urbin, vers 1444, mort à Rome en 1514. *Bramante* s'adonna aux Mathématiques, & exerça quelque temps la Peinture; mais l'occasion qui détermine souvent les vocations, en fit un Architecte. Les Religieux de la Paix, à Trivento, dans le Royaume de Naples, le chargerent de leur

élever un cloître. Il fut nommé sous-Architecte du Pape Alexandre VI. Jules II lui donna depuis l'Intendance générale de ses Bâtimens, & sous ce titre, il se fit un nom célèbre par ses Ouvrages. Il persuada au Pape, de faire abattre l'Eglise de St Pierre, pour en élever une plus superbe. Le Dessein que cet Architecte lui fit voir, détermina le Souverain Pontife, & l'Eglise fut abattue; mais il ne put achever ce magnifique Ouvrage avant sa mort. Ceux qui ont eu depuis la direction de cette entreprise, se sont écarté de son Plan. Outre les grandes qualités du *Bramante* pour son Art, il avoit encore celle de composer des vers Italiens, & de posséder fort bien la Musique.

BRANDI (Hyacinthe), Peintre, né à Poli, aux environs de Rome en 1623, mort à Rome en 1691. L'Ecole de Lanfranc forma les talens de ce Maître. Sa réputation fondée sur un mérite réel, fit rechercher ses Ouvrages avec empressement; la plupart des Eglises, & des Palais de Rome, en furent bientôt décorés, car ce Peintre étoit laborieux & très-expéditif, travaillans

moins pour la gloire, que pour l'argent, & pour fournir à ses plaisirs & à sa dépense, qui étoit considérable. Une imagination vive, une belle ordonnance, une grande fécondité, une touche facile, un coloris souvent foible & un dessein incorrect; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître les Ouvrages de ce Maître. Il fut élu Prince de l'Académie de St Luc, & créé Chevalier de l'Ordre de Christ. Son Ecole étoit nombreuse; mais un de ses Elèves ayant épousé, malgré son consentement, sa fille, il congédia tous ses Disciples. Ses principaux Ouvrages sont à Rome: on ne connoît qu'une Pièce gravée d'après ce Maître.

**BRAUR** ou **BROWER** (Adrien), Peintre, né à Oudenarde en 1608, mort à Anvers en 1640. Il avoit beaucoup de talent; l'on rapporte qu'étant encore enfant, conduit par le seul instinct de la Nature, il représentoit sur de la toile, des fleurs, & des oiseaux, que sa mere vendoit aux femmes de la Campagne. La bonne fortune d'Adrien, fit passer François Hals, bon Peintre, dans l'endroit où il étoit. Hals trouvant

dans les Ouvrages du jeune homme, beaucoup de goût & de facilité, se proposa de lui apprendre les règles de l'Art. *Braur* profita de ses leçons; en peu de temps, il fit des choses admirables; cependant le Maître voulut tirer parti du mérite de son Eleve; il l'enferma seul dans un grenier, & le fit travailler sans relâche à de petits Tableaux qu'il vendoit un grand prix. *Braur* se sauva un jour de sa retraite, & s'enfuit dans une Eglise. Hals le fit revenir, & tâcha de l'attacher à son service, en le traitant avec moins de dureté qu'auparavant; mais *Braur* qui aimoit sa liberté, prit de nouveau la fuite & alla, sans secours, sans amis, sans argent à Amsterdam. Ses Ouvrages lui avoient fait un nom en cette ville, où il fut accueilli par un Marchand de Tableaux. On lui procura beaucoup d'emploi; il toucha pour la première fois de l'argent de ses Ouvrages, mais ce fut pour le dépenser avec des hommes de la lie du Peuple. Son atelier étoit ordinairement dans quelque tabagie; il étoit dans toutes les querelles d'ivrognes, & exposé à toutes les aventures.

qui viennent à la suite de la débauche crapuleuse. Un jour ayant été dépouillé par des Voleurs, il se fit proprement un habit de toile, où il représenta avec beaucoup d'art, des fleurs & des ornemens dans le goût Indien. Les Dames s'y laisserent tromper; elles vouloient une étoffe du même dessein, & ne furent défabulées, que quand *Braur* effaça les couleurs avec une éponge. Ce Peintre fut arrêté à Anvers, comme espion, & mis en prison; il demanda qu'on lui laissât exercer son Art, & on lui fournit ce qui étoit nécessaire. Il représenta des Soldats Espagnols occupés à jouer, avec tant de feu & de vérité, que Rubens ayant vû ce Tableau, en fut frappé; il en offrit aussitôt six cens florins, & employa tout son crédit pour obtenir la liberté de *Braur*: il se rendit même caution pour lui. Ce Peintre auroit pu vivre tranquille dans une fortune honnête, si son goût pour la débauche & le peu de soin qu'il prenoit de lui-même & de son ménage, n'eussent altéré sa santé & dérangé ses affaires. Cependant il étoit d'une humeur très enjouée; il a beaucoup travaillé dans le

goût de Teniers. Les Sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Scènes réjouissantes de Payfans; il a représenté des querelles de Cabarets, des Filoux jouant aux Cartes, des Fumeurs, des Ivrognes, des Soldats, des Noces de village, &c. Ses Tableaux sont rares & très-estimés. Il donnoit beaucoup d'expression à ses Figures, & rendoit la Nature avec une vérité frappante. Ce Peintre avoit une grande intelligence des couleurs; sa touche est d'une légèreté & d'une finesse admirables. On a gravé plusieurs choses d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau forte quelques Grottesques.

**BREBEUF** (Guillaume de), Poète François, né à Rouen l'an 1618, mort en 1661. On rapporte que *Brebeuf*, dans sa jeunesse, n'avoit de l'inclination que pour Horace, & qu'un de ses amis nommé Gautier, n'avoit au contraire de l'attachement que pour Lucain; ce qui étoit un sujet continuel de contestation entre eux. Il fut enfin résolu que chacun examineroit avec attention, l'Auteur de son Ami. Gautier lut Horace & le préféra à Lucain, & *Brebeuf* ayant étudié Lucain, le goûta de telle sorte, qu'il entreprit de

le traduire. Notre Auteur composa ses principaux Ouvrages, non dans le feu d'un enthousiasme Poétique, mais dans la chaleur d'une fièvre opiniâtre qui ne le quitta point pendant vingt ans. On reproche à *Breuef* le choix qu'il a fait d'un Auteur ampoulé, & rempli d'un certain *Phœbus* ennemi du vrai, & par conséquent, du beau. On le blâme aussi d'avoir encheri sur son Original, d'avoir employé un stile trop enflé, & donné dans des hyperboles outrées. Il faut pourtant convenir qu'il y a de la Poésie, & du génie, dans les Ouvrages de *Breuef*. Nous avons de lui, outre la Traduction, en vers, de la *Pharsale* de *Lucain*, des *Eloges*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Entretiens solitaires*, le septième Livre de *Virgile*, & le premier Livre de *Lucain*, traduits en vers burlesques.

**BRECOURT** ( *Guillaume Marcoureau* sieur de ), Poète François, Comédien, mort vers l'an 1685. Il représentoit avec beaucoup d'applaudissement, dans les Tragédies, les rôles de *Roi*, de *Héros*; dans la Comédie, ceux dits à Man-

teau. Son jeu étoit vif, intéressant, & tellement animé, qu'il se rompit une veine, en voulant faire trop valoir sa Comédie de *Timon*. Cet accident fut la cause de sa mort. Ses Pièces Dramatiques n'ont eu, dans leur temps, qu'un foible succès. Il a composé la feinte mort de *Jodellet*; la *Noce de village*, *Timon*, Comédies en un Acte, & en vers; l'*Ombre de Moliere*, en un Acte, & en prose; le *Jaloux invisible*, en trois Actes, & en vers.

**BRENNBERG** ( *Bartholomé* ), Peintre. Voyez *Bartholomé*.

**BREGY** ( *Charlotte* *Sauvaïse* de *Chazan*, Comtesse de ), une des Dames d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, morte à Paris le 13 Avril 1693, âgée de 74 ans. La Comtesse de *Bregy* a été une des plus belles femmes de son temps & des plus spirituelles. Nous avons de cette Dame un Recueil de *Lettres* & de *Vers*.

**BRENDEL**, Peintre. Voyez à l'Article de *Baur*.

**BRETER** OU **BRETELER**. Terme de Sculpture. C'est une maniere de travailler, soit en cire, soit en terre, avec un *Ebauchoir* de bois.

armé de dents par un bout , qui conserve les traits de l'Ouvrage , & ne fait seulement que le dégrossir en ôtant de la terre ou de la cire.

BREUGEL ( Pierre ) surnommé *Breugel le vieux* , ( on prononce Breugle ). Peintre, né en 1565, à *Breugel*, village près de Breda. Ce Peintre aimoit le caractère & les mœurs des Payfans ; il prenoit quelquefois un plaisir singulier à s'habiller comme eux & à être de leurs divertissemens, de leurs danses & de leurs noces : c'est dans ces fêtes Champêtres, qu'il choisissoit des Scènes qu'il rendoit ensuite dans ses Ouvrages, avec une naïveté divertissante ; rien ne lui est échappé de leurs manières, ni de leurs gestes. Il a aussi orné ses Tableaux de Payfages gracieux. Ses sujets ordinaires sont, des Marches d'Armées, des Attaques de Coches, des Danses & des Nocés. Ce Maître fut aggregé en 1551 à l'Assemblée des Peintres d'Anvers. Il eut deux fils ; Jean, & Pierre *Breugel*. Le premier fut son Disciple, avec Pierre Guesche. Il y a beaucoup de vérité & d'expression dans les Dessains de *Breugel le vieux* ; ses Figu-

res sont correctes, & ses Payfages, bien touchés. On voit quelques Tableaux de ce Maître au Palais Royal. On a gravé d'après lui.

BREUGEL ( Jean ), Peintre, surnommé *Breugel de Velours*, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe. Il mourut en 1642, âgé de 67 ans. Il étoit fils de Pierre *Breugel le vieux*. L'on ne sçait point précisément quel fut, outre son pere, le Maître qui perfectionna ce charmant Artiste. Il s'appliqua d'abord à peindre des fleurs & des fruits ; il fit, ensuite, des Vûes de mer, qu'il orna de petites Figures, & des Payfages admirables, dans lesquels il y a souvent des fleurs, des fruits, des animaux & des voitures, représentés avec beaucoup d'intelligence. Plusieurs Peintres avoient recours à lui. Le célèbre Rubens, entre autres, ne dédaigna point de lui faire peindre des Payfages dans plusieurs de ses Tableaux. *Breugel* a aussi exécuté en petit des sujets d'Histoire. On remarque beaucoup de légereté & d'esprit dans sa touche, ses Figures sont correctes, & ses Ouvrages d'un fini qui ne laisse rien à des-

rer. Les Deseins de cet excellent homme, ne sont pas moins précieux que ses Tableaux ; il manioit parfaitement la plume, & se servoit, avec une adresse infinie, du pinceau pour feuiller les arbres. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de ce Maître. On a gravé d'après lui.

BRUGEL (Pierre), dit *Brugel le jeune*, Peintre, fils de Pierre *Brugel le vieux*. Il fut Eleve de *Coninghloo*, Peintre de Portraits. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, étoient des incendies, des feux, des sièges, des tours de Magiciens & de Diabes. Ce genre de Peinture, dans lequel il excelloit, l'a fait surnommer *Brugel d'Enfer*.

BRIL (Paul), Peintre, né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1626. Ce Peintre s'appliqua d'abord à peindre à gouache des Clavecins ; il eut pour Maître, Daniel Voltelmanns, qu'il quitta à vingt ans, pour considerer en Italie, & ailleurs, les Ouvrages des meilleurs Maîtres. Il passa en France, & s'arrêta à Lyon ; enfin il joignit Mathieu *Bril* son frere, que le Pape Grégoire XIII

occupoit à Rome dans le Vatican. C'est de lui qu'il apprit à peindre le Paysage ; mais il s'étoit fait une maniere qu'il réforma à la vûe des Peintures, en ce genre, du Titien & d'Annibal Carrache. Ce dernier se plaisoit même à faire quelquefois les Figures de ses Tableaux, quoique Paul *Bril* les dessinât très-bien. Les Paysages de Paul *Bril*, sont recommandables par des sites, & des lointains merveilleux, par un pinceau moelleux, une touche légère, une maniere vraie ; ses arbres, sur-tout, sont parfaitement rendus. Les Ouvrages de sa vieillesse, étoient des Paysages qu'il peignoit sur cuivre, & qui sont précieux par leur beau fini & leur délicatesse. Ses Deseins ne sont pas moins recherchés par les Amateurs ; on y remarque une touche spirituelle & gracieuse. Les principaux Ouvrages de ce Peintre sont à Rome. Il a peint quelquefois à fresque. Le Roi possède plusieurs de ses Tableaux. On en voit aussi quelques-uns, au Palais Royal. Il y a plusieurs Paysages gravés de la main de Paul *Bril*. On a aussi beaucoup gravé d'après ces

habile Maître. Il eut pour Eleve, Augustin Tasse, de Bologne, en Italie, célèbre Paysagiste, qui excelloit encore à représenter des Tempêtes, des Perspectives.

**BRIL** (Mathieu), Peintre, mort à Rome en 1584, âgé de 34 ans. Il réussissoit dans le Paysage, & ce fut lui qui donna à Paul *Bril* son frere, ce goût de Peinture qui l'a rendu si célèbre. Mathieu *Bril* fut fort employé au Vatican, sous le Pontificat de Gregoire XIII. On estime, sur-tout, les Ouvrages qu'il a faits dans les Loges. Il avoit une pension de Sa Sainteté, dont Paul *Bril* hérita après sa mort. Sixte V le chargea aussi de continuer les Ouvrages que Mathieu avoit commencés. On voit quelques Tableaux de ce Peintre dans les cabinets des Curieux.

**BRONZE** (Statue jettée en). L'Art de fondre n'a point été inconnu des Egyptiens & des Grecs; mais il ne nous reste des Anciens, que de petits Ouvrages en ce genre; & il paroît qu'ils ont ignoré l'Art de jeter en fonte de grands morceaux. En effet, s'il y a eu un Colosse de Rhodes; une

Statue colossale de Neron; ces Pièces énormes pour la grandeur, n'étoient que de platinerie de cuivre, sans être fondues. Les Statues de Marc-Aurele à Rome, de Côme de Medicis, à Florence, d'Henri IV à Paris, ont été fondues à plusieurs reprises. Il n'y a que vers le milieu du dernier siècle, que cet Art a été perfectionné. La Statue Equestre de Louis XIV dans la Place de Vendôme, peut être regardée comme le chef-d'œuvre de la Fonderie, lorsqu'on fera attention que ce groupe Colossal, qui contient un poids de plus de soixante mille livres de Bronze, est d'un seul jet. Cette matiere qu'on choisit pour les Monumens d'un grand volume, & qui doivent perpétuer les traits des Héros, dans les siècles à venir, ou conserver la mémoire de quelque grand événement, n'est dans son origine qu'un mélange informe de très-menus grains de cuivre & de pierre calaminaire; mais cette matiere, dans son principe si désunie, acquiert, à la fonte, une tenacité, qui forme des masses plus solides que le marbre. Il y a de grands préparatifs pour parvenir

À cet instant fatal, où le *Bronze* converti en un torrent de feu, se précipite dans le moule qui lui est destiné, & doit se consolider sous la forme que l'Artiste veut lui faire prendre. On creuse dans un lieu sec une fosse, qui doit être plus profonde de quelques pieds que la Statue ne sera haute; on revêt l'intérieur de cette fosse d'un grand mur de parement; ou autrement, l'on travaille au moule sur le rez-de-chaussée, & on élève, ensuite autour, une forte enceinte de murailles.

On construit sur le sol, un corps de maçonnerie en briques, en grès & en argile, sous lequel on bâtit un fourneau, si l'Ouvrage est modique, ou des espaces séparés par des murs de briques, ou de grès, qu'on appelle *Galleries*, afin de distribuer du bois & du charbon par-tout où la chaleur est nécessaire. Ce corps de maçonnerie est embrassé d'une forte grille de fer, qui tient le tout inébranlable. Voilà pour ce qui regarde la *Fosse*.

Le *Noyau* auquel on donne d'une manière grossière, l'attitude & les contours que doit avoir la Sta-

tue, est composé, pour l'ordinaire, de plâtre & de briques pulvérisées. On arme le *Noyau*, c'est-à-dire, qu'on le traverse, en tout sens, par des barres de fer qui le tiennent dans une assiette fixe. L'usage du noyau est non seulement de soutenir la cire & la chappe, mais encore d'épargner le métal, & de diminuer le poids de la masse, en ménageant intérieurement un grand vuide. Ces barres & le noyau se retirent, en tout, ou en partie, de la figure en *Bronze*, par le moyen de quelque ouverture qu'on laisse à la figure, ou au cheval qui la supporte. On élève, sur ce noyau, une grande couche de cire, que le Sculpteur perfectionne le plus qu'il est possible. A cette cire, on donne plus ou moins d'épaisseur, suivant la grandeur de l'Ouvrage. Il y a une autre façon pratiquée, sur-tout dans les grandes machines, à l'égard du noyau & de la cire. Il s'agit de faire, en plâtre, un modèle bien travaillé, de l'Ouvrage, & sur ce modèle, on applique différentes pièces, aussi de plâtre, qui en prennent exactement tous les traits, & qui s'en peuvent facilement détacher, par le

moyen des matieres grasses, dont on frotte la partie qu'on imite. Ces différentes piéces de plâtre, s'appellent des *Creux*, à cause de leur forme. On s'assure de leur justesse, en les rassemblant sur la figure, où ils doivent s'unir très-étroitement; on les numérote, on les frotte d'huile, on les remplit de cire, suivant l'épaisseur qu'on veut donner au volume; enfin, on assemble ces cires autour du bâti de fer, qu'on nomme l'*Armature*: ces piéces rapprochées, forment une enceinte, dont on remplit l'intérieur avec du plâtre & de la brique liquide; l'huile qui est entre les creux & la cire, facilite la rétraction des creux, & toute la figure paroît alors à découvert, en cire.

Après cette opération, il s'agit d'attacher au noyau plusieurs baguettes creuses, ou tuyaux de cire; les unes, qui se nomment *Egouts*, sont pour donner l'écoulement aux cires, quand il s'agira de les fondre; les autres s'appellent *Jets* & *Events*. Les jets sont les tuyaux les plus larges, & distribuent le métal fondu dans toutes les parties du moule. Les *Events* sont des

passages préparés pour que l'air puisse s'échaper vers le haut, tandis que le métal se précipite par toutes les routes qui le conduisent en bas; autrement l'air ne trouvant point d'issue, seroit effort dans l'intérieur du moule, & causeroit des difformités dans le métal. Il est ordinaire de mettre un peu plus de dix livres de métal, par chaque livre de cire qui a été employée. On sent qu'il seroit difficile de conserver les traits imprimés sur la cire, surtout depuis qu'elle est hérissée des tuyaux dont on vient de parler, pour distribuer par tout le métal; on y remédie, en couvrant le corps de la figure & ses tuyaux, par un moule qu'on appelle moule de potée. Il est ordinairement composé, de terre fine, & de terre de vieux creusets bien tamisée; on délaye cette composition avec de l'eau & des blancs-d'œufs, on étend, avec le pinceau, un premier enduit sur toute la figure, & sur les tuyaux de cire, ce qui se renouvelle jusqu'à vingt fois & plus; & lorsque l'impression s'est épaissie d'un demi ponce, environ, on employe la terre rouge mêlée avec le

plâtre. On supprime peu à peu la terre fine, & l'on parvient à faire une maçonnerie très-solide, qu'on relie avec plusieurs cercles de fer.

Il faut faire écouler les cires, pour ne laisser qu'un espace vuide entre la masse grossiere du noyau, & le moule extérieur qui a retenu l'empreinte de tous les traits de la figure & des jets. On entretient, pendant plusieurs jours, un feu qui fait rougir le moule & le noyau. Après que le *recuit* est fait, on procède à l'*enterrage*, lequel consiste à remplir de terre toute la fosse. A côté de la fosse, & à près de trois piés plus haut que le sommet du moule, est placé le fourneau où se doit faire la fonte du métal. Ce fourneau est composé d'un *âtre* & d'une *calotte*, & accompagné de sa *chauffe*, d'un *chendrier* & d'un *écheno*.

L'*âtre* est revêtu d'une terre fine & battue, pour ne laisser aucune issue au métal. La *calotte* est une voûte de briques, fort surbaissée pour mieux reverberer la flamme sur le *Bronze*, & elle est percée de plusieurs cheminées, pour laisser sortir les fumées qui

pourroient figer une partie du métal, ce qui s'appelle *faire le gâteau*. Il y a aussi quatre ouvertures aux côtés; la premiere est celle du canal, qui doit laisser échapper la matiere fondue; cette ouverture est bouchée par un tampon de fer taillé de façon qu'il puisse rentrer en dedans quand il sera temps. Les autres ouvertures des côtés, sont pour remuer, ou, suivant le terme de l'Art, *brasser* la fonte. La *chauffe* est un espace quarré bâti en briques, ou en thuyles, & enfoncée en terre, à côté du fourneau. Elle est partagée par une grille en deux places; la premiere est le *chendrier*, qui sert à recevoir les cendres, & à donner passage à l'air, pour rendre le feu plus actif. La place supérieure est proprement la *chauffe*, qui reçoit & consume le bois qui tombe sur la grille. L'*écheno* est un bassin en forme de quarré long, & qui communique avec le canal du fourneau, devant lequel il est situé; l'*âtre* & le canal du fourneau doivent être un peu plus élevés que ce bassin, pour y conduire le métal fondu. L'*écheno* est percé dans son fond, d'autant de trous qu'il y a de

maîtres jets ; ces trous , appelés *godets* de l'*écheno* , se ferment avec des *quenouillettes* , ou morceaux de fer , qui sont attachés debout à une traverse de fer qu'on baisse , ou qu'on hausse à volonté , par le jeu d'une bascule ; enforte que d'un seul mouvement ; on peut déboucher tous les *godets*.

Lorsque tout est prêt , le Maître Fondeur donne le signal , & dans le moment on ouvre passage au métal , qui s'élançe dans l'*écheno* , & se partage en autant de ruisseaux qu'il y a de *godets* pour se répandre dans tout l'intérieur du moule. Ce qui reste à faire ensuite , est de déterrer la Statue , de scier les tuyaux dont elle est hérissée , de la dégrasser & de la polir. Enfin , lorsque tout est réparé , on enduit le *Bronze* d'un vernis , qui donne le même œil à tout l'Ouvrage.

BRONZINO ( Agnolo ) , Peintre , appelé communément le *Bronzin*. Il naquit dans les Etats de Toscane , & mourut à Florence vers l'an 1570. Eleve de Pontorme , il s'attacha beaucoup à la maniere de ce Maître. Souvent il l'aïdoit dans ses Tableaux ; & ce fut lui qui

termina , après sa mort , la Chapelle de Saint Laurent ; tout y paroît être du même pinceau. Le *Bronzin* a surtout excellé à peindre le Portrait. Ses Principaux Ouvrages sont à Florence & à Pise.

BROSSARD ( Sebastien de ) , Musicien François , mort en 1730 , âgé d'environ 70 ans. *Brossard* a été un des hommes les plus sçavans pour la théorie de la Musique. Les principaux Ouvrages que cet Auteur a donnés , sont , un *Dictionnaire de Musique* , & une Dissertation sur la nouvelle Méthode d'écrire le plein-Chant & la Musique. On a aussi de lui , deux Livres de Motets , neuf Leçons de Ténèbres , & un Recueil d'airs à chanter , qui prouvent son goût & son génie pour la composition.

BROSSE ( Jacques de ) ; célèbre Architecte François , florissoit sous la régence de Marie de Médicis. Il suffit , pour son éloge , de dire que c'est lui qui donna les Desseins du Palais du Luxembourg , de l'Aqueduc d'Arcueil , du magnifique Portrait de l'Eglise de St Gervais , à Paris.

BRUEYS ( David - Au

Justin), né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723, Poète François. *Brueys* élevé dans le Calvinisme, exerça d'abord son génie sur des matieres de Controverse, contre M. Bossuet; mais ayant abjuré, depuis, le Calvinisme, il quitta ces études sérieuses, pour se livrer tout entier à la Poésie, plus conforme à son goût & à son caractère naturellement vif & enjoué. Il a travaillé pour le Théâtre conjointement avec Palaprat, son intime ami. Le *Secret revelé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*, sont des fruits de leur union & de leur esprit. *L'Avocat Patelin*, Pièce d'un Comique excellent, qui avoit été jouée dès le temps de Charles VIII, a été remise, ou plutôt refaite par *Brueys* seul. Ce Poète a aussi composé une Comédie intitulée *l'Opiniâtre*, qu'on ne joue plus.

BRUGES (Jean de), Peintre. Voyez *Van-eyk*.

BRUMOY (Pierre), Jésuite, né à Rouen en 1668, mort à Paris en 1742, Poète Latin & François. Le Pere *Brumoy* s'est fait un nom dans la République des Lettres, par plusieurs Ouvrages estimés, soit en vers,

soit en prose. Je ne citerai de ce dernier genre, que son Théâtre des Grecs, en trois Volumes *in-quarto*. Ses Poésies Latines, sont un *Poème sur la Passion*, divisé en douze Chants, & un sur la *Verrerie*; ce dernier Poème passe pour un chef-d'œuvre. Le Pere *Brumoy* l'a traduit en prose, où il a fait passer tout le feu & les beautés de l'Original. Il a fait, aussi, huit Pièces en vers Latins, dont deux sont traduites en vers François, & les six autres, en prose. Nous avons encore du Pere *Brumoy*, des *Odes* en vers François, des *Épîtres* en vers & en prose, des Pièces de Théâtre, sçavoir *Isaac*, Tragédie en cinq Actes; *Jonathas*, Tragédie en trois Actes, avec un Prologue; le *Couronnement du jeune David*, Pastorale en quatre Actes; la *Boëte de Pandore*; *Plutus*, Comédie en trois Actes.

BRUN (Charles le), Peintre, né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690. Il fut un de ces hommes rares, destinés à faire la gloire de leur Patrie, par l'excellence de leurs talens. Le *Brun* à l'âge de trois ans, tiroit les charbons du feu, pour des-

finer sur le plancher, & à douze, il fit le Portrait de son Ayeul, Tableau estimé. On conserve dans la Collection du Palais Royal, deux morceaux qu'il fit à quinze ans; l'un est Hercule affommant les chevaux de Diomedé; l'autre, représente ce Héros, en Sacrificateur. Le *Brun* n'eut point d'enfance, ou plutôt, il ne fit rien qu'on pût dire être d'un Eleve; tous ses Ouvrages sont d'un grand Maître. Son pere, Sculpteur, le menoit dans les endroits où il étoit employé. M. le Chancelier Seguier, ayant vû le jeune le *Brun* dans le Jardin de son Hôtel, fut frappé du goût & de la facilité qu'il montroit pour le Dessin. Cet illustre Magistrat voulut avoir l'honneur de contribuer à former ses talens; il le mit chez Vouet, & le fit ensuite voyager dans l'Italie. Ce Peintre fit connoissance, à Lyon, avec le célèbre Poussin, qui lui accorda son estime & son amitié, & lui fit part de ses secrets de l'Art, qui sont le fruit d'un travail réfléchi, & d'une longue expérience. Il puisa dans les études, qu'il fit à Rome, de nouvelles richesses dont il embellit

ses Ouvrages. On croit remarquer qu'Annibal Carrache, fut le Peintre dont il goûta davantage la maniere. Les Tableaux qu'il exécuta, à son retour en France, le placerent au premier rang. Son pinceau fut, dès-lors, consacré à orner les Eglises, & à décorer les Palais des Grands. Louis XIV le nomma son premier Peintre, l'annoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de St Michel, & lui accorda des Armes distinguées avec son Portrait enrichi de diamans. On donna, de plus, à le *Brun*, la direction générale de tous les Ouvrages qui se faisoient chez le Roi, & surtout, de la Manufacture Royale des Gobelins, où il avoit son logement & une pension considérable. Il fut aussi choisi pour être Directeur, Chancelier, & Recteur de l'Académie Royale de Paris, & Prince de celle de St Luc à Rome. On ne fit jamais paroître plus de zèle que ce grand homme, pour la gloire de son Art. Il employa tout son crédit à attirer sur l'Académie les bienfaits du Roi; & c'est à ses vives sollicitations qu'on doit l'établissement d'une nouvelle Académie à Rome, où Sa Majesté entretient

erent les jeunes Artistes qui ont mérité des prix. Le *Brun* comblé de biens & d'honneurs, jouoit un grand rôle, dont il soutint tout l'éclat par la noblesse, & la magnificence qu'il mettoit dans ses manieres. Les chefs-d'œuvres de ce sçavant Artiste, nous font connoître la beauté & la pénétration de son génie. Il ne traitoit jamais un sujet, qu'il ne le conçût parfaitement, & il lui arrivoit, quelquefois, de consulter les Sçavans. On ne pouvoit mieux observer le *Costume*; ses compositions sont ingénieuses, & ses expressions, vives, sans être emportées. Il possédoit parfaitement la poétique de son Art; son Dessin est correct, ses attitudes sont d'un beau choix; & bien contrastées; ses airs de têtes, gracieux. Il avoit toujours la Nature devant les yeux, & il a très-bien réussi à rendre les passions de l'ame. Deux Traités, qu'il nous a laissés, l'un sur la *Physionomie*, & l'autre sur les *Caracteres des Passions*, prouvent les réflexions qu'il avoit faites sur cette matiere; peut-être s'étoit-il formé des principes trop fixes, ce qui le faisoit tomber dans une trop grande

uniformité. Le *Brun* étoit universel pour tous les genres de Peinture, excepté pour le Paysage. Son pinceau est leger & coulant; on souhaiteroit qu'il eût fait quelque séjour à Venise, il auroit, sans doute, pris dans les magnifiques Ouvrages du Titien & de Paul Veronese, un coloris plus varié & plus vigoureux. Ce grand homme n'avoit plus qu'un pas à faire, pour arriver à la perfection. Ses principaux Ouvrages sont, à Paris, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques. [ *La Magdeleine Pénitente*, qui est dans une des Chapelles de cette Eglise, est un chef-d'œuvre de l'Art, pour l'expression, & le coloris. ] Dans l'Eglise de St Paul, & du Sépulcre, aux Capucins du fauxbourg St Jacques, dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice, dans celle de St Nicolas du Chardonnet, à St Germain l'Auxerrois, dans la Chapelle du Collège de Beauvais, au Couvent des Religieux de Picpus, dans les Salles de l'Hôpital de la Charité. Le Roi a deux Galeries peintes de la main de le *Brun*; on y remarque,

sur-tout, ses Batailles d'Alexandre, qui ont été gravées par Audran. Ces superbes morceaux lui auroient mérité des Autels dans l'Antiquité Payenne. Sa Majesté & M. le Duc d'Orléans, possèdent plusieurs de ses Tableaux de Chevalet. La maison de feu M. Mansart, celle du Président Lambert, occupée présentement par M. de la Haye, Fermier Général, le Château de Sceaux, celui de Vaux-le-Villars, & la Chapelle du Château de Villeneuve-le-Roi, sont enrichies de ses Peintures. Il y a aussi un de ses Tableaux, dans la Salle de l'Académie de Saint Luc. Il a eu pour Eleve, son frere Gabriel, Claude Audran, Verdier, Houasse, *Viviani*, le Fevre, & autres. Il a gravé lui-même, plusieurs morceaux. On a aussi beaucoup gravé d'après ce grand Maître. *Voyez à l'Article de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

BRUNI (Antoine), Poète Italien, natif de Casalnuovo, dans la Terre d'Otrante, au Royaume de Naples, mort en 1635. *Bruni* avoit une imagination impétueuse, & un goût dominant pour les plaisirs;

aussi l'on sent qu'il a souvent négligé de retoucher ses Ouvrages; il n'a point encore assez respecté les loix de la pudeur, dans ses écrits. Au reste, on ne peut lui refuser beaucoup de talent & de facilité pour la Poésie. Il étoit de six Académies, de celle d'Ancone, de Perouse, de Sienne, de Venise, de Naples, de Rome. Nous avons, de ce Poète, des Epîtres héroïques, un Recueil de Pièces mêlées, un autre intitulé, les trois Graces, un autre qu'il a nommé, les Amours; il a aussi composé des Métamorphoses, des vers Lyriques, des Pastorales; trois Tragédies, sçavoir, *Radamiste*, *Annibal*, *Darius*.

BRUNISSOIR. *Voy. Gravure.*

BRUYN (Nicolas de), Graveur. Il a fait quantité de grands morceaux au Burin, entre lesquels il y en a qui sont d'un travail immense, & finis avec beaucoup de soin. On admire la propreté de sa maniere, mais elle est un peu froide. Son Dessain est dans le goût Gothique.

BRÿ (Theodore de), Dessinateur & Graveur. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maîtres*.

Theodore a, sur-tout, excellé dans le Petit. Il a gravé plusieurs morceaux d'Histoire, & d'ornemens. Les Estampes qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais, quelquefois, un peu de sécheresse, dans son Burin.

BUCHANAN (George), né en 1506 à Killerne, Paroisse du Duché de Lennox, dans les Provinces Méridionales de l'Ecosse, mort à Edimbourg, en 1582, Poète Latin. *Buchanan* fit de fréquens voyages à Paris. Dans le premier, il vint pour apprendre les Belles-Lettres, & dans les autres, pour les enseigner. La fortune & les honneurs se présentèrent plusieurs fois à lui, mais sa mauvaise conduite, son goût pour la Satyre, son mauvais cœur, les écartèrent autant de fois; il fut mis en prison en Portugal, pour ses vers mordans; il s'en évada, il fut repris, & y resta pendant un an & demi. Les Ouvrages Poétiques de *Buchanan*, sont, une Paraphrase des Pseaumes, fort estimée, soit pour la beauté

de la versification, pour la variété des pensées, la pureté & le choix des expressions, soit enfin pour la fidélité du sens. Il a fait des Tragédies, sçavoir, *Jephthé* & *Saint Jean-Baptiste*, & il en a traduit deux du Grec d'Euripide, *Médée* & *Alceste*. Son Poème divisé en cinq Livres, qui a pour titre, *la Sphère*, est plus négligé dans quelques parties que dans d'autres. Parmi ses *Odes*, il y en a qui sont comparables à celles d'Horace, mais il y en a aussi de très-foibles. Ses Epigrammes n'ont point le sel qui en doit faire le principal mérite; il a mieux réussi dans ses Satyres contre les Ordres Religieux, intitulées *Fratres Fraterrimi*; mais ses railleries, quoiqu'ingénieuses, ne sont pas excusables, elles sont trop outrées. Ses *Hendecasyllabes* sont des Pièces délicates, mais libres & lascives.

BUCKINGHAM. Il y a eu en Angleterre, deux Ducs de ce nom, célèbres par leurs écrits. Le premier, Georges de Villiers, né à Londres en 1627, Ambassadeur en France en 1671, mort en 1687, est Auteur de la Comédie Angloise, intitulée *The Rehearsal*,

c'est-à-dire, *La Répétition*. Dans cette Pièce, l'Auteur tourne en ridicule les Poètes Tragiques de son temps, sur-tout, Dryden. Aussi ce dernier n'a point épargné, pour se venger, les traits les plus sanglans de la Satyre.

Le second Duc de *Buckingham*, Jean Sheffield, Comte de Mulgrave, Marquis de Normanby, mort à Londres en 1720, a composé divers Ouvrages en vers & en prose, imprimés en deux Volumes. Ses Essais sur la Poésie, & la Satyre, font honneur à son génie & à ses talens. Il donne, dans son premier Poème, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines, de comparaisons brillantes. Cette Pièce a été traduite en François, par différens Auteurs.

**BUCOLIQUE**, Poème où l'on fait parler les Bergers. C'est aussi le nom qu'on donne aux Eglogues de Virgile, regardés comme des modèles parfaits en ce genre. L'origine du Poème *Bucolique*, est fort ancienne. Il prit naissance, dans la Sicile, parmi les divertissemens des Bergers & des Bergeres. L'oisiveté en fut la cause, & l'amour le sujet ordina-

re. On sent qu'il ne doit entrer dans le Poème *Bucolique*, rien que de naturel, que de champêtre. Parmi les Grecs, Théocrite, Moschus, Bion, sont d'excellens *Bucolistes*. Voyez *Eglogue*.

**BUEIL** (Honorat de), Poète François. *V. Racan*.

**BUFFIER** (Claude), Jésuite, né en Pologne, de parens François, l'an 1661, mort en 1737, Poète François. Il a fait peu de Poésies; mais celles qu'on a de lui, suffisent pour faire connoître la délicatesse de son esprit. Ses Ouvrages en vers, sont, la *Prise de Mons*; les *Abeilles*, Fable; le *Dégât du Parnasse*, petit Poème satyrique.

**BUISTER** (Philippe), Sculpteur, natif de Bruxelles, vint en France vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. son éloge sera l'énumération de ses principaux Ouvrages. Tels sont, le Tombeau du Cardinal de la Roche-Foucault, placé dans une Chapelle de Sainte Geneviève; deux Satyres groupées; un Joueur de Tambour de Basque, avec un petit Satyre à son côté; le Poème satyrique; & la Déesse Flore, tous morceaux estimés, qui ornent le Parc de Versailles.

**BUONACORSI.** Peintre. *Voyez Perrin del Vaga.*

**BUONARROTI ;** Peintre & Sculpteur. *Voyez Michel-Ange.*

**BURIN ( Gravure au ).** Les Italiens attribuent l'invention de la Gravure au *Burin* pour les Estampes, à Mantegna, Peintre, qui vivoit dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Le cuivre rouge est, de toutes les autres sortes de cuivre, le plus propre pour la Gravure au *Burin*. On dessine d'abord légèrement, sur le cuivre, le modèle qu'on veut graver, en le *calquant*, c'est-à-dire, en passant sur tous les traits, une pointe arrondie; ensuite, par une légère ébauche, on établit le Dessin, de telle sorte que l'on y reconnoisse toutes les parties, à la réserve de la force qui y manque, comme si l'on vouloit que l'Ouvrage restât de cette façon: enfin, pour troisième opération, l'on élargit, & l'on fortifie tous les traits. Le fini, & l'exécution précise, sont parfaitement bien rendus par la propriété du *Burin*. Les Portraits, sur-tout, demandent à être gravés au *Burin*.

Quant à la forme de l'outil, elle varie, selon la fa-

taisie des Artistes. Les uns veulent leurs *Burins* fort lozanges, les autres, tout-à-fait quarrés; quelques-uns demandent qu'ils soient, pour la forme, entre le lozange & le quarré, & qu'ils soient déliés par le bout.

Les Graveurs au *Burin*, se servent aussi d'un petit *Couffinet*, fait d'un cuir assez fort, sur lequel ils posent leur planche, & ils lui donnent les mouvemens tels que les traits, & les hachures les y obligent.

Il faut, pour *ébarber* les traits, ou hachures du *Burin*, les ratifler avec le tranchant d'un autre *Burin*, appelé, pour cette raison, *Ébarboir*. *Voyez Gravure.*

**BURLESQUE ( Poésie ) ;** on appelle ainsi une Poésie qui est dans un stile bouffon & trivial. Scarron est, parmi nos Poètes, celui qui a le mieux réussi dans ce genre. Son *Virgile travesti*, est regardé comme un chef-d'œuvre de la Poésie *Burlesque*. Plusieurs ont voulu l'imiter, mais peu y ont réussi. Au reste, le talent pour la Poésie *Burlesque*, quoiqu'il soit rare, & qu'il ait ses difficultés, est peu à regretter. En effet le goût éclairé a peine à s'accommoder d'un genre qui tire

ses beautés de ce qu'il y a de plus bas & de plus vil dans les idées & dans les expressions.

**BUSCHETTO** da Dulichio, Architecte, natif de Grece, florissoit dans l'onzième siècle. C'est lui que la République de Pise fit venir pour bâtir l'Eglise Cathédrale, qui a passé depuis pour un des plus superbes Edifices de l'Italie. *Buschetto* l'avoit enrichi de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la plûpart antiques, mais disposés avec un art qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. A une parfaite connoissance de l'Architecture, *Buschetto* joignoit encore une intelligence particulière des machines.

**BUSSIERES** (Jean de), Jésuite, né l'an 1607, mort en 1678, Poète Latin & François. Il a particulièrement réussi dans la Poésie Latine. Son stile n'est pas égal, mais il a beaucoup de feu, de génie, & de cet enthousiasme qui est l'ame de la Poésie. On estime, sur-tout, son *Scanderberg*, Poème qui contient huit Livres. Sa *Rhea délivrée*, ses *Idyles*, & ses *Eglogues*, lui font aussi beaucoup d'honneur.

**BUSSY** (Roger de Rabutin, Comte de), né en

Bourgogne en 1622; reçu à l'Académie Française en 1665, mort en 1693. Le Comte de *Bussy* étoit un des hommes qui avoit le plus d'esprit, & qui possédoit le mieux sa Langue. Il avoit fait un petit Livre, relié proprement en maniere d'Heures, où, au lieu des Images qu'on met dans les Livres de Prières, étoient les Portraits en Miniature de quelques Hommes de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie; & au bas de chaque Portrait, il avoit accommodé au sujet, un petit Discours en forme de Prière. Cela joint à son *Histoire Amoureuse des Gaules*, où il décrivoit la galanterie des principales Personnes de la Cour, fut cause de sa disgrâce. Il étoit moins Poète, que bel esprit. On n'estime de ses vers, que les Epigrammes qu'il a imitées de Martial.

**BUSTE**. Ce mot vient de l'Italien, *Busto*, qui signifie Corsage. C'est, en Sculpture, la partie supérieure d'une Figure sans bras, depuis la poitrine, posée sur un piédoche.

On donne aussi ce nom, en Peinture, à un Portrait, à demi Corps, où une Per-

sonne n'est représentée que jusqu'à la ceinture.

BUTLER ( Samuel ), Poète Anglois, né en 1612, dans le comté de Worcester, mort en 1680. On a de lui un Poème, intitulé *Hudibras*, qui renferme une Satyre ingénieuse & délicate de l'Interregne de Cromwel, & du Fanatisme des Presbyteriens de ce temps-là. M. de Voltaire dit, en parlant de cet Ouvrage :

- » C'est, de tous les Livres
- » que j'ai jamais lûs, celui
- » où j'ai trouvé le plus
- » d'esprit ; mais c'est aussi
- » le plus intraduisible ; il
- » faudroit à tout moment
- » un Commentaire, &
- » la plaisanterie expliquée
- » cesse d'être plaisanterie.
- » Tout Commentateur de
- » bons mots, est un sot, »

## C

CETTE Lettre [c] posée après la Clef dans la Musique, marque la mesure à quatre temps, ou vîtes, ou lents, suivant qu'il est désigné par les mots *Allegro*, *Adagio*, &c. & s'il n'y a rien de marqué, c'est un mouvement lent.

Le C barré, désigne une mesure à deux tems graves, ou à quatre tems légers.

CABINET. C'est le nom qu'on donne à un lieu orné d'Estampes, de Tableaux, de Médailles, de Pierres gravées, de Dessains, de Modèles, & d'autres Curiosités semblables.

CADENCE. Terme de Musique, lequel désigne une conclusion de chant ou d'harmonie, propre à terminer tout-à-fait, ou en partie, une Pièce de Musique.

*Cadence parfaite*, est celle où la basse procède de la *Dominante* à la *Tonique* : cette *Cadence* est la seule finale.

*Cadence irrégulière*, est celle où la *sous-Dominante*, procède à la *Tonique*. Il n'est guères d'usage de finir par cette *Cadence*.

Dans la *Cadence interrompue*, la *Dominante* procède à la *Médiate*.

*Cadence rompue*, est celle où la *Dominante* procède à la sixième note. On appelle aussi *Cadence rompue*, le changement qui arrive dans la progression de l'un des sons compris dans le premier accord d'une *Cadence parfaite*.

On peut appeller *Cadence de Repos*, celle qui n'est simplement qu'un repos d'harmonie, & non une